

MONTREAL

JUILLET

1915



XXXI^e

ANNEE

No 7

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

*Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction
des Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X.*

AU RÉVÉRENDISSIME PÈRE

SERAFINO CIMINO

MINISTRE GÉNÉRAL

DE TOUT L'ORDRE DES FRÈRES MINEURS

110^e SUCCESSEUR DE SAINT FRANÇOIS

LA FAMILLE FRANCISCaine

DU CANADA

EST HEUREUSE D'OFFRIR

L'HOMMAGE DE SA FILIALE AFFECTION

DE SON OBÉISSANCE

ET DE SON DÉVOUEMENT

Une " PETITE FLEUR " inédite



'HONORABLE Luigi Luzzatti, homme politique italien, israélite et maçon, et pour tant admirateur passionné de Saint François, a reçu de M. P. Sabatier un chapitre inédit des " Fioretti. " Il l'a publié dans le *Corriere della sera*, avec un commentaire qui n'ajoute rien à la délicate leçon d'abandon à Dieu et de bienveillance à à l'égard du prochain que donne la légende.

" Un jour, peu de temps après la fondation de l'Ordre, le Bienheureux François accompagné de Frère Bernard, l'aîné de ses compagnons, se rendit dans une ville pour y demander l'aumône. Lassés, tous deux s'assirent sur une pierre : mais la nécessité de se nourrir se faisant vivement sentir aux petits pauvres du Christ que la faim torturait, le Séraphique Père dit à son compagnon : " Nous nous attendrons ici l'un l'autre, ô très cher, quand nous aurons recueilli l'aumône, que nous allons demander pour l'amour de Dieu. "

Après cette convention, ils se séparèrent et parcourant les rues et les places, frappant aux portes des maisons, franchissant les seuils, ils demandèrent fidèlement l'aumône et obtinrent des offrandes respectueuses.

Mais Frère Bernard, homme de Dieu, rompu par la grande fatigue, ne mettait rien en réserve et mangeait aussitôt qu'il les avait reçus, les morceaux de pain et les petits restes qu'on lui offrait. En revenant au lieu con'venu, il n'apporta donc rien avec soi.

Le Père François survint portant le fruit de sa quête qu'il montra à son compagnon en disant : " Mon frère, la Providence m'a donné une abondante aumône ; et toi aussi, montre celle que tu as reçue, afin que nous la mangions ensemble au nom de Dieu. "

Le Frère Bernard, humilié et pris de crainte, se prosterne alors aux pieds du Séraphique Père et lui dit : " Père, je confesse

ma faute : je n'ai rien apporté avec moi des aumônes recueillies, mais j'ai mangé tout ce que j'ai eu en don parce que je me mourais presque de faim."

Saint François en l'entendant pleura de joie ; et embrassant Frère Bernard il s'écria :

"O fils très doux, tu es vraiment plus heureux que moi ; tu es un parfait observateur de l'Évangile, puisque tu n'as rien amassé et rien mis de côté pour le lendemain, mais que tu as tourné toute ta sollicitude vers le Seigneur !"

L'HUMBLE APOSTOLAT

LNE tertiaire française, dont nous ne connaissons que le nom de religion, Sr Marie-Thérèse, envoyait l'été dernier à la revue franciscaine de sa province, *L'Union Séraphique*, l'émouvant récit de son apostolat dans une île des côtes de Tunisie (Méditerranée). Nous dédions ce récit à nos Sœurs avec cette réflexion : *quand on le veut sincèrement, on trouve toujours quelque chose à faire pour le Bon Dieu ; et la manière se devine.*

... Il y a environ dix-huit mois, j'arrivai avec mon mari, dans cette île, pour des travaux à exécuter.

Depuis quarante à cinquante ans, le prêtre n'avait plus foulé ce sol, ou du moins deux ou trois fois seulement et sans laisser aucun souvenir de son passage.

Je trouvai, en arrivant, une extrême ignorance de tout ce qui concerne la religion. Les enfants ne savaient même pas faire le signe de la croix. Je demandai au Bon Dieu de vouloir bien bénir ma bonne volonté et m'accorder la grâce d'arriver à Le faire connaître à ces pauvres âmes. Hélas, la tâche était rude et ingrate.

J'assemblai tous les enfants, grands et petits, tous de nationalité italienne, et chaque jour je me mis à faire le caté-

chisme. Les premières leçons, vous le comprenez, furent un peu ardues. Mais le bon Maître bénissant mes efforts, je parvins enfin, après bien des explications, à leur faire comprendre et apprécier les principales vérités de la religion.

J'en fis part à Monseigneur et à son Vicaire Général. Six mois après, j'eus le bonheur d'assister à soixante ou soixante-dix Premières Communions et Confirmations, dix baptêmes, dix mariages ; un grand nombre qui avaient négligé leur devoir se sont réconciliés avec le Bon Dieu.

Ces loups de mer, car la plupart sont pêcheurs, ne pouvaient retenir des larmes de joie qui se répandaient sur leur visage. Jamais ils n'avaient vu des fêtes aussi splendides que celles qu'il leur était donné de contempler !

Et mon cœur se répandait en actions de grâces devant le Seigneur ! Et je remerciais Dieu d'avoir choisi une humble petite Tertiaire pour faire connaître son saint Nom, pour le faire aimer et le faire servir !

En ce moment, il est question de bâtir une église. Les fondations sont commencées ; et, si le Bon Dieu le permet, nous pourrons avoir un prêtre pour nous distribuer le Pain de Vie, car c'est un immense sacrifice pour ma pauvre âme que d'être privée de cet aliment divin.

Je confie ces chers insulaires à vos bonnes prières et à celles des bons Pères, des Tertiaires et particulièrement des lecteurs de *l'Union Séraphique*.

SEUR MARIE-THÉRÈSE,
Tertiaire.

O homme ! crois à ma parole : Si tu t'efforces de pénétrer jusqu'au plus intime de l'amour par les très aimables blessures de Jésus-Christ, non seulement ton âme, mais ton corps goûtera un parfait repos et une admirable douceur.

S. BONAVENTURE



Les Franciscains et le Canada

— — — — —

Une lettre de Son Eminence le Cardinal Falconio

SON Eminence le Cardinal Diomède Falconio, o. f. m., à qui le R. P. Odoric a fait hommage du premier volume de son histoire des Franciscains au Canada, lui répond par la belle lettre suivante, que nos lecteurs et amis apprécieront comme nous.

Piazza Cavour, 17, Roma.

Mon Révérend Père,

En daignant me faire hommage de votre beau livre, *Les Franciscains et le Canada, 1615-1629*, vous avez pensé me faire plaisir. Je puis affirmer que vous avez pleinement réussi.

Certes, je n'ai pas oublié que j'ai eu l'honneur d'être le premier Délégué Apostolique permanent au Canada, comme vous me le rappelez. A ce titre, j'ai été témoin de la merveilleuse prospérité de l'Eglise catholique dans ce vaste pays. J'ai vu de près le zèle pastoral des Evêques, le labeur apostolique des prêtres et des religieux, le prodigieux développement des communautés religieuses. J'ai admiré les œuvres sans nombre enfantées par l'Eglise et toujours soutenues par Elle, la foi et la piété du peuple, l'attachement de tous au Saint-Siège, en un mot, le bel épanouissement de la vie chrétienne qui, en toute liberté, se produit au grand jour.

Il m'est particulièrement agréable de penser qu'à l'origine de cette vie de foi intense se trouve l'apostolat de l'Ordre Franciscain auquel j'ai l'honneur d'appartenir.

Votre ouvrage a pour but, précisément, de le mettre en relief, en rappelant ce qu'ont fait, il y a maintenant trois siècles vos héroïques devanciers ; à quels dangers ils se sont exposés, quels travaux ils ont entrepris, quelles privations ils ont endurées et quels sacrifices ils ont accomplis pour porter l'Évangile et la civilisation aux peuplades aussi féroces que sauvages, qui erraient alors sur les rives du Saint-Laurent.

Non moins beau fut le rôle des Récollets auprès de la colonie naissante composée de soldats et de colons venus de France. Ceux-ci exposés aux incursions des sauvages et aux rigueurs du climat, soutenaient une âpre lutte contre les hommes et contre les éléments et n'avaient pour les encourager, dans cette fondation d'une nouvelle patrie, que la parole et les exemples des missionnaires qui partageaient leurs épreuves et leur prodiguaient les secours de notre sainte religion.

Il est juste, à trois siècles d'intervalle, de rappeler ces faits ; il est digne d'un peuple catholique de mettre au premier rang des événements de son passé l'arrivée du prêtre, la célébration de la première messe. De ce jour, en effet, date vraiment son histoire : avec l'Hostie sainte s'est levé sur les rives de son grand fleuve le soleil de la civilisation. Dès lors, le peuple canadien inaugurerait cette union intime du prêtre et du peuple, de la vie civile et de la vie religieuse, qui a toujours fait sa force et son bonheur.

Vous me dites, mon Révérend Père, qu'un monument taillé dans le granit et coulé dans le bronze en l'honneur de la Foi et de ses pionniers devra perpétuer tous ces souvenirs. C'est très bien. Il léguera aux générations futures un témoignage immortel de la reconnaissance et de la fidélité des Canadiens du *xxe* siècle.

Il rappellera également aux Franciscains l'œuvre de leurs devanciers et les invitera à suivre constamment leurs traces héroïques. Sans doute, les temps ne sont plus où missionnaires et colons écrivaient ensemble la première page de cette épopée qu'est l'histoire canadienne ; toutefois peut-on dire qu'il n'y aura plus de luttes à soutenir ? Quand donc la vie de l'Église a-t-elle cessé d'être un combat ? A côté d'Évêques, de prêtres

et
tot
] les
rat
leu
ma
con
sou
exer
A
forn
la I
succ
bien
V
offer

Au
au

—

La
de l'C
qui se
bon à
au Ca
Frères
premiè

et de religieux en tout point admirables, les Franciscains ont toujours leur place au Canada.

Il m'est doux d'affirmer que, tels que je les ai connus, ils y sont les dignes héritiers des anciens Récollets. Entourés de la vénération des peuples et de l'estime du clergé, ils contribuent pour leur part à l'affermissement de la foi, au maintien des bonnes mœurs, à la formation d'une vie chrétienne profonde, pieuse, conforme à l'Évangile. Leur tâche est grande et honorable ; je souhaite qu'ils continuent à l'accomplir, les yeux fixés sur les exemples de ceux qui les ont précédés.

A votre livre qui me suggère ces réflexions et à tous les projets formés pour célébrer le troisième centenaire de l'établissement de la Foi au Canada, je souhaite, cher Révérend Père, un plein succès, pour l'honneur de la religion et de la civilisation en votre bien-aimé pays.

Vous remerciant de tout cœur de m'avoir gracieusement offert votre précieux ouvrage, je vous bénis et demeure,

Mon Révérend Père,

votre bien sincèrement dévoué en N.-S.

D. CARD. FALCONIO, O. F. M.

Au Révérend Père Odoric-Marie Jouve, O. F. M.,
au Couvent des Franciscains, Québec, Canada.

Gratitude fraternelle

La Revue du Tiers-Ordre offre les confraternels remerciements de l'Ordre Franciscain aux Revues et aux Familles religieuses qui se sont associées à ses actions de grâces rendues au Dieu très bon à l'occasion du trois-centième anniversaire de son arrivée au Canada ; et particulièrement aux RR. PP. Jésuites et à nos Frères les RR. PP. Capucins, compagnons d'apostolat de la première heure.



CE QUI SE FAIT AILLEURS

Bilan d'une fraternité parisienne

Il est des ouvriers qui aiment à travailler dans l'ombre et sans bruit ; telles sont les Sœurs de la Fraternité érigée sous le vocable du Sacré-Cœur. Elles font le bien en silence, sans se prévaloir de leurs succès et ne cherchant en tout que la gloire du Bon Dieu par le bien fait aux âmes. Chevilles ouvrières et soutiens de diverses œuvres portant plusieurs noms, elles ont pu, avec ces ramifications, réaliser les œuvres suivantes : 472 baptêmes, dont 49 d'enfants de sept à treize ans, 280 premières communions, 49 confirmations, 4 abjurations du protestantisme, dont celles de deux hommes, 68 mariages, 15 morts chrétiennes ; dans de nombreux cas, elles ont fait recevoir à des mourants les derniers sacrements et obtenu des retours à Dieu. Du côté matériel elles ont donné des secours et procuré du travail à de nombreuses ouvrières pauvres et sans occupation.

Et c'est là le bilan d'une année. Ces chiffres sont sensiblement les mêmes que ceux de l'année précédente. Faisons des vœux pour que le Bon Dieu bénisse de tels efforts, fasse grandir de telles œuvres dont les membres vont chercher dans la Règle du Tiers-Ordre l'abnégation et le dévouement qu'elles imposent. La Fraternité du Sacré-Cœur nous pardonnera de dévoiler ainsi les succès des œuvres qu'elle soutient et dirige ; son exemple suscitera d'autres dévouements et contribuera encore à augmenter la gloire de Dieu en inspirant à d'autres Tertiaires de l'imiter.



Quand tout dort!

" Medius vestrum stetit quem vos nescitis. "

Quand tout, dans cette église, dort,
On dirait qu'on y veille un mort
Tant elle est sombre !...
Et la lampe en se balançant
Egrène des larmes de sang
Rouge, dans l'ombre !

Les saints de pierre seuls, là-haut,
Semblent secouer leurs manteaux ;
Graves, ils forment
Une vieille garde d'honneur,
Puisque sans penser au Veilleur
Les vivants dorment !

Autour du grand silencieux,
Ce sont des chants mystérieux
Qui se transforment
En extases, en cris d'amour...
... Tandis qu'insensibles toujours
Les âmes dorment !...

Et Lui demeure là, discret,
Seul confident de nos secrets
Et de nos doutes.
Oh ! qu'il fait bon n'ignorer pas
Cet ami qui parle tout bas,
Et nous écoute !...

St. Th.



Nouvelles de Rome

NOTRE CHAPITRE GÉNÉRAL. Le 22 mai, vigile de la Pentecôte, le Chapitre général de l'Ordre a été tenu à Rome, ainsi que nous l'avions annoncé. Nous donnons aujourd'hui les noms des élus, réservant à plus tard de faire connaître plus au long leurs biographies.

Ministre Général : Le Révérendissime Père Serafino Cimini, Custode de Terre-Sainte ; il n'est âgé que de 39 ans.

Procureur Général : Le T. R. P. Bernardin Klumper, Président du Collège Saint-Antoine.

Définiteurs :

Pour les provinces de langue anglaise : Le T. R. P. Benoît Schmidt, provincial de la province américaine du Sacré-Cœur.

Pour les provinces de langue française : Le T. R. P. COLOM-BAN-M. DREYER, réélu.

Pour les provinces de langue allemande : Le T. R. P. Pance Rathschek.

Pour les provinces de langue slave : Le T. R. P. Vendelin Vosnjak.

Pour les provinces de langue espagnole : Le T. R. P. Placide Rey-Lemos.

Pour les provinces de langue italienne : Le T. R. P. Michel-Ange Marucci.

STATISTIQUE DE L'ORDRE. La dernière statistique publiée par la *Revue* officielle de l'Ordre date du 4 octobre 1914. Elle donne un total de 831 couvents et 645 résidences (soit 1476 maisons) avec 16,850 religieux. Les élèves des différents

Collèges séraphiques — et bien rares sont les Provinces qui n'ont pas le leur — s'élèvent au chiffre de 3761. Les couvents du 2e Ordre, c'est-à-dire des Clarisses, sont au nombre de 457 avec 11,832 religieuses. Les Tertiaires réguliers ont 65 maisons et 1021 membres ; les religieuses, ordinairement appelées Franciscaines, comptent 3,272 maisons, avec 42,157 religieuses. On est agréablement surpris de trouver parmi les pays les plus riches en religieuses franciscaines la Hollande qui n'a pas 6,000,000 d'habitants et est en grande partie protestante. Il s'y trouve 14 Congrégations de Franciscaines, toutes hollandaises, avec 225 maisons et 5,494 religieuses. Aux Etats-Unis, pareillement, une seule Province, celle du Sacré-Cœur, compte 480 maisons de Franciscaines, avec 4,850 membres.

NOS SAINTS. La cause de la Bse Marguerite de Lorraine, duchesse d'Alençon et clarisse, pour laquelle on sollicite la confirmation du culte immémorial, a fait un pas en avant. Sur les instances de l'Em. Cardinal Cassetta, nouveau Ponent de la cause, les écrits de la Bienheureuse ont été revisés et approuvés par la S. Congrégation. Ces écrits comprennent 21 pièces allant du 15 novembre 1495 au 9 octobre 1520, date du testament de la Princesse ; la plupart se rapportent à des fondations ou donations charitables.

LE CARDINAL AGLIARDI. Dans la personne de l'Em. Cardinal Antoine Agliardi, décédé le 19 mars dernier, en la fête de Saint Joseph, le Saint-Siège perd un de ses serviteurs les plus méritants et les plus dévoués, et l'Ordre de Saint François un de ses meilleurs amis. Né en 1832, ordonné prêtre en 1856, il fut consacré archevêque *in partibus* en 1884 et nommé Délégué Apostolique dans les Indes, puis Nonce Apostolique successivement à Munich et à Vienne ; enfin Cardinal en 1896. En 1903, il devint Chancelier de l'Eglise Romaine. Il était évêque du siège suburbicaire d'Albano. Tertiaire de notre Fraternité de l'Ara-Cœli, le Cardinal Agliardi était le Protecteur de l'Ordre des Frères-Mineurs Capucins.

LE R. P. PIERRE-BAPTISTE DE FALCONARA. Le célèbre maestro franciscain s'est pieusement endormi dans le Seigneur,

au matin du 24 mars, à l'âge de 70 ans et 3 mois, après 53 ans de vie religieuse. Appartenant à la Province Romaine, il passa presque toute sa vie religieuse auprès de la Curie généralice, en qualité d'organiste et de maître de chapelle, d'abord à l'Ara-Coeli, puis à Saint-Antoine. Il était le membre de beaucoup le plus ancien de la Curie. Quelques-unes de ses œuvres sont remarquables et toutes portent invariablement le cachet franciscain. Son Cantique du Soleil a été plusieurs fois exécuté avec succès; sa composition pour le *Transitus* de Saint François est profondément impressionnante. Depuis trois ans, la maladie l'avait contraint d'abandonner son orgue et son art, cependant il composa encore pour le Jubilé Constantinien de 1913 une hymne à la Croix qui fut exécutée à Rome en sa présence — il ne pouvait plus diriger — et lui valut les derniers applaudissements qu'il reçut sur la terre; les anges les lui continueront dans le ciel, car il fut toute sa vie un pieux et doux Frère Mineur.

MGR FIDÈLE ABBATI. C'est une bien vénérable figure qui vient de disparaître, dans la personne de Mgr Fidèle Abbati, évêque de Dioclétianópolis, retiré depuis plusieurs années dans notre couvent de Bordighera, de la Province de Gênes. Il reste en ce moment bien peu d'évêques qui aient, comme lui, pris part en qualité d'évêques au Concile du Vatican ! Né à Modène, le 31 mars 1820, Mgr Abbati avait donc, au jour de sa mort, le 9 avril dernier, commencé sa 96^e année; il comptait 73 ans de vie religieuse, ayant pris le saint habit dans la Province de Bologne, le 25 août 1841, et fait profession solennelle (il n'y avait pas encore de vœux simples) le 25 août 1842. En 1849, il était Lecteur de Philosophie et en 1852 Lecteur de Théologie. Son zèle apostolique le porta vers les missions et il fut envoyé aux îles de la mer Egée où, après 10 ans de ministère, Pie IX le créa évêque de Santorin, le 17 mars 1873. Mgr Abbati garda ce siège jusqu'en 1879, comblé d'honneur par le Souverain Pontife et par le gouvernement civil. Transféré alors au siège de Guerra, il passa à celui de Chio, dans l'île de ce nom, en 1885. Enfin, après 35 ans de ministère dans ces régions, il revint en Italie avec le titre de Dioclétianópolis, en l'année 1890. Retiré d'abord à Gênes, dans le couvent de nos Pères, il y dépensa le reste de

ses forces à aider l'archevêque dans son ministère pastoral. Enfin, accablé de vieillesse, il passa les dernières années de sa vie à Bordighera. Sa mort fut celle d'un bon serviteur qui a hâte d'aller rejoindre son Maître, et son testament, celui d'un vrai Frère Mineur : il n'avait à son usage, à part ses manuscrits et très peu de livres, qu'une crosse et une croix pectorale d'argent doré qu'il devait à la charité d'un évêque de Gênes. Les funérailles présidées par Sa Grandeur Mgr l'évêque de Vintimille, qui fit également l'oraison funèbre, furent un vrai triomphe. Il n'y avait pas de figure plus populaire à Bordighera et dans tous les environs que celle de ce vieil évêque à longue barbe blanche qui causait avec les paysans comme avec les grands seigneurs et toute la population du pays unie à son clergé voulut lui rendre les derniers devoirs. Les religieux et religieuses français réfugiés en grand nombre sur cette partie du sol d'Italie, ne furent pas les derniers à le pleurer, car il aimait la France et ne manquait pas l'occasion de le leur témoigner.

LE SAINT-PÈRE ET NOTRE COLLÈGE SAINT-ANTOINE. Le 15 avril dernier, le Saint-Père a bien voulu recevoir en audience particulière, les étudiants de notre Collège, avec leurs Lecteurs et le R. P. Président. Après avoir rappelé que l'Ordre Séraphique, par la plume de ses docteurs et par le sang de ses martyrs, a proclamé et défendu les prérogatives du Siège Apostolique, le Rme Père qui présentait le Collège au Souverain Pontife, ajouta qu'en retour, les Papes s'étaient toujours montrés des Pères aimants et des protecteurs dévoués des enfants de Saint François. " Et vous aussi, Très Saint Père, continua-t-il, dans la bonté débordante de Votre cœur paternel, répondez au désir de cette jeunesse pleine d'avenir et laissez tomber de Vos lèvres, une parole qui les guide dans leurs études, les encourage dans leurs fatigues et les porte à l'acquisition de la vraie science qui est celle des Saints. " Le Saint Père répondit d'une voix forte et avec beaucoup d'ardeur en évoquant la vision céleste de son prédécesseur Innocent III : " Cette vision s'est réalisée au cours des siècles, par la science des docteurs, le zèle des apôtres et le sang des martyrs de l'Ordre. Elle continue à se réaliser par le moyen du Collège Saint-Antoine, Séminaire de Lecteurs et de

Missionnaires, admirablement placé entre le Latran et le Colisée, où ces jeunes Frères Mineurs venus de toutes les Provinces de l'Ordre puisent d'une part la science de la Foi romaine et de l'autre, le courage de la défendre jusqu'au martyre." Le Saint Père termina en bénissant chacun des religieux que lui présenta le Rme Père, et en conversant avec la plus paternelle familiarité avec tous. Nos étudiants n'oublieront jamais cette consolante audience et ils en demeureront plus attachés encore, si c'est possible, à la personne du Vicaire de Jésus-Christ.

LE PÈLERINAGE DE GÈNES. Le premier grand pèlerinage reçu solennellement par le Pape fut, comme il convenait, celui de Gênes, sa ville natale. Toute la population, depuis le patriciat et la noblesse jusqu'aux plus humbles conditions, y étaient représentée. Les prêtres y étaient nombreux et quelques-uns de nos religieux, en particulier le P. Provincial de Gênes, en faisaient partie. L'archevêque qui présidait le pèlerinage et le présenta au Souverain Pontife lut une adresse émouvante à laquelle le Saint-Père répondit avec beaucoup de sentiment et de force. On lui offrit ensuite une statue d'argent massif représentant la Madone, reine de la cité de Gênes, aux pieds de laquelle Benoît XV enfant et adolescent aimait à aller s'agenouiller dans son sanctuaire des Vignes. Les Génois se montraient d'autant plus fiers et contents de leur Pape que celui-ci, dès son élévation au Pontificat suprême, avait mis fin à la situation pénible de leur ville, privée d'archevêque par suite d'un conflit entre le Gouvernement et le Saint-Siège.

LA TOMBE DE PIE X. Il se fait autour de la tombe du saint Pape un grand mouvement de piété populaire. Outre que tous les jours, on célèbre la sainte Messe dans les grottes vaticanes, auprès du tombeau où reposent ses restes, messe qui attire toujours bon nombre d'assistants, on voit beaucoup de fidèles durant la journée, visiter pieusement sa tombe. Quand, à leur grand regret, ils ne peuvent descendre au caveau, fermé après midi, ils se réunissent autour d'une croix qu'on a incrustée dans le marbre du pavé, juste au-dessus de la sépulture de Pie X. Là, ils s'agenouillent et ils prient. Durant sa vie, on

venait avec confiance lui demander des miracles, sans doute qu'avec une foi plus grande encore, ces pèlerins vont se recommander à son intercession. Puisse-t-il entendre les prières qu'on lui adresse pour la paix, lui qui fut la première grande victime de la guerre, et obtenir de Dieu que cesse bientôt par le triomphe de la justice, l'épouvantable fléau qui cause tant de ruines, et a fait couler déjà trop de larmes et trop de sang.

ROMANUS.

PAROLES D'EVÊQUE

Le Tiers-Ordre et la vie religieuse

Beaucoup de belles âmes, soit dans l'Eglise, soit dans le siècle, éprouvent un pressant attrait intérieur pour la vie religieuse, à laquelle, cependant, elles ne sont point appelées, et dont les circonstances, organes de la volonté de Dieu à leur égard, les tiennent éloignées. C'est à l'intention de ces âmes et pour satisfaire à leurs aspirations que le saint Patriarche d'Assise a institué l'Ordre de la Pénitence.

Le Tiers-Ordre, en effet, leur procure le moyen d'allier aux occupations et aux devoirs de la vie séculière les vertus et les pratiques de la vie religieuse : la fuite du luxe et des fêtes mondaines, la prière régulière quotidienne, la chasteté que comporte leur état, la mortification, l'obéissance.

Cette salutaire institution qui, lors de sa naissance, enrôla les âmes en foule dans toutes les classes de la société, n'est pas moins opportune au vingtième siècle qu'au treizième, soit pour répondre au besoin des âmes éprises de vertu et de sainteté, comme il y en a toujours, grâce à Dieu, dans le monde, soit pour élever contre le sensualisme de notre temps une protestation d'autant plus nécessaire que le luxe, l'amour du plaisir, l'abus de la richesse sont plus effrénés.

S. E. LE CARD. LUON, Tertiaire,

27 mars 1911.

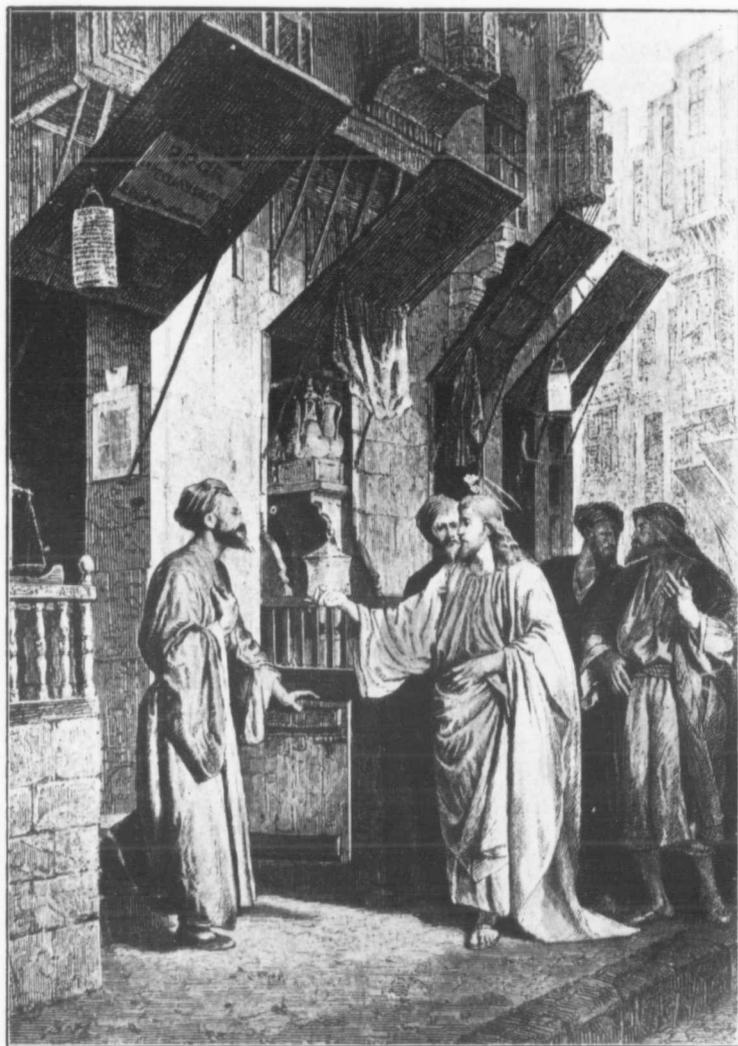
VOCATION



NOTRE-SEIGNEUR, un jour, s'arrêta au milieu de ses courses apostoliques ; et songeant à tant d'âmes abandonnées, il laissa échapper ce cri : Quelle riche et abondante moisson il y aurait à faire ! mais les ouvriers sont trop peu nombreux. Voyant alors un homme appelé Mathieu, assis à son comptoir, il lui dit : Suivez-moi. Mathieu se leva aussitôt et le suivit.

En cette heure terrible, sur les champs de bataille, victimes de leur dévouement sacerdotal et patriotique, tombent par centaines des religieux et des prêtres. Le divin Maître, ce semble, à la fois fier, triste et confiant, passe au milieu de ses disciples morts au champ d'honneur. Il est fier d'eux ; comme Lui, ils sont empourprés de leur sang ; comme Lui, ils ont aimé les âmes jusqu'à la fin. Il est triste ; pauvres âmes que vont-elles devenir sans pasteurs ? Brebis tant aimées, qui les défendra contre la dent des loups ? Les enfants demandent le pain de la vérité ; il n'y a personne pour le leur rompre ; les veuves cherchent en vain un sanctuaire pour y épancher leur cœur trop plein. Il est triste ; cependant, à la confiance, Il ouvre son âme. Le sang des martyrs est une semence de chrétiens, le sang de tant de prêtres ne fécondera-t-il pas le sol de France ? Ces orphelins d'hier et d'aujourd'hui, ne sont-ils pas l'espoir ? Demain, ils seront prêtres ; demain, ces beaux temples détruits renaîtront de leurs cendres ; demain, les familles un instant dispersées, à la voix du pasteur se grouperont autour des saints autels ; demain, aux plaintes des blessés et des mourants succèderont les cantiques.

Des rivages ensanglantés de l'Europe, Jésus tourne ses regards vers le Canada. Soudain, un doux sourire s'épanouit sur ses lèvres, la joie brille en ses yeux. Sur la terre canadienne,



A BIDA

LA VOCATION DE SAINT MATHIEU

q
d
q
R

m
co
so
E

la
ce
pa
ré

pr
vo
Pe
elle
dot
pri
dél
I
légi
che
bor
doiv
de
sont
de
P
de p
Q
pelle
voca
mili
un l

que voit-il qui soit capable de réjouir son âme en une heure si douloureuse ? Enfants, au cœur généreux et pur, c'est vous que le bon Maître aperçoit. Vous êtes l'espérance de la Religion et de la Patrie.

Enfants, sans inquiétude auprès de votre père et de votre mère, vous Lui apparaissez comme Saint Mathieu assis à son comptoir. Jésus vous regarde et sa voix, en ces jours si sombres, se faisant ardente comme le cri d'une mère, vous dit : Enfants, suivez-moi.

Enfants, ne méprisez pas cet appel : c'est un acte d'amour de la part de Dieu ; il veut faire de vous d'autres lui-même, *sacerdos alter Christus*. Est-ce que tous les honneurs ne pâlissent pas devant l'incomparable honneur de perpétuer le sacrifice rédempteur du Calvaire ?

Enfants, répondre à l'invitation divine, c'est plus que l'expression de la reconnaissance, c'est un devoir sacré ; sans votre généreuse coopération, que d'âmes perdues à jamais ? Peut-être même, les destinées de notre cher Canada dépendent-elles de votre réponse. Si vous êtes prêtres, votre parole sacerdotale conservera la foi au cœur des Canadiens-Français ; vos prières et vos sacrifices épargneront à notre jeune Patrie le déluge de sang où agonisent les grandes nations.

Pressés par l'amour de Dieu et de notre pays, enfants privilégiés, avec la promptitude de Saint Mathieu, vous vous attacherez aux pas de Notre-Seigneur. Où vous conduira-t-il d'abord ? Dans un collège : aux prêtres, il faut la science, ils doivent faire rayonner la vérité. Il vous arrachera aux baisers de votre mère : aux prêtres, il faut l'esprit de sacrifice ; ils sont indignes de son amour, ceux qui lui préfèrent l'affection de leurs parents.

Parmi les élus du Seigneur, il y en a qu'il invite à le suivre de plus près, il les veut prêtres franciscains.

Quant à vous, deux fois bénis, la maison où Dieu vous appelle est le Collège Séraphique. Ne tardez pas à mettre votre vocation franciscaine sous la protection de Saint François. Au milieu du monde, craignez ; la vocation est comme un beau lis, un léger souffle, un rien peut lui ravir l'éclat qui maintenant

vous séduit. Le Séraphique Père l'a compris, il vous a préparé un sûr asile : le Collège Séraphique. Là, loin du conseil des impies, en dehors de la voie des pécheurs, vous vivrez heureux ; là près de la source limpide de la grâce, votre âme conservera toute sa fraîcheur, en son temps elle donnera son fruit ; là comme Saint Mathieu, tout près du Maître, vous vous préparerez à la sublime mission que le Fils de Dieu daignera vous confier.

Notre-Seigneur fit de Saint Mathieu un apôtre, un évangéliste, un martyr. La même gloire vous attend.

Apôtres, vous le serez. La vie franciscaine est une vie apostolique. Le Frère Mineur, disciple de Saint François d'Assise, passe à travers le monde en prêchant Jésus et Jésus crucifié. Evangélistes, vous le serez. La Règle des Franciscains consiste à observer le saint Evangile de Jésus-Christ. Vous serez donc un Evangile vivant ; quiconque vous verra, dans votre conduite comme dans le livre divin de Saint Mathieu, pourra lire la vie elle-même de Notre-Seigneur.

Martyrs, vous le serez. Probablement, il ne vous sera pas donné comme à Saint Mathieu, d'empourprer de votre sang les marches même du saint autel ; peu importe, il est un autre martyr, moins glorieux aux yeux des hommes, aussi agréable à Dieu : c'est le martyr du cœur, c'est le sang versé goutte à goutte par le glaive de la vie religieuse.

Ce martyr sera le vôtre ; le religieux par ses vœux d'obéissance, de chasteté et de pauvreté est un être sacrifié, immolé pour Dieu. Enfants, que vous nous apparaissez beaux sous cette triple auréole ! Ne laissez pas à d'autres ces couronnes de gloire ! A l'appel du bon Maître, comme Saint Mathieu, levez-vous, suivez-le : il fera de vous des Apôtres, des Evangélistes, des Martyrs.

FR. AMBROISE, O. F. M.

SUPPORTER la tribulation sans murmure purifie autant l'homme de ses plus graves fautes que l'effusion des larmes.

BX EGIDE D'ASSISE



Chronique franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

LA CULTURE FRANCISCAINE

On parle beaucoup de culture. C'est un mot douloureusement à la mode, depuis qu'il a servi de prétexte à l'invasion, à la fourberie, aux crimes de droit commun, jusques et y compris la destruction de *Lusitania*.

A Milan, au couvent de Saint-Antoine des Franciscains, centre actif de la Jeunesse Antonienne, il n'est question que de culture Franciscaine.

Durant le dernier Carême, des conférences furent données sur l'esprit et la culture Franciscains, dans le but de répandre la connaissance et l'amour de l'idéal séraphique. Ces conférences furent données par des laïcs, ce qui n'est pas la moindre de leur originalité ; elles furent suivies par un public de plus en plus nombreux et enthousiaste comme on ne l'est qu'en Italie, même en ce temps où le nom seul du Poverello suffit à enthousiasmer. Voici le titre de ces conférences ; nous regrettons de n'en pouvoir donner une analyse même succincte ; mais on jugera par les seuls titres que plusieurs de ces conférences étaient de véritables sermons... *laïc*. Les orateurs, inutile de le faire remarquer, étaient des Tertiaires, et pour la plupart des jeunes gens. Docteur Necchi : *L'Esprit Franciscain*. — Luigi Muzzio : *La divine Charité du Séraphique*. — Signor Francesco Berra : (échevin) : *La mystique épouse du Petit Pauvre*. — Cavalier Stefano Cavazzoni : *Saint François et la démocratie chrétienne*. — S. Costante Colombo : *Le Poverello et la Paix sociale*. — Docteur Pietro Panighi : *L'idéal Franciscain et les jeunes*.

Le Cardinal Archevêque voulut lui-même présider la séance de clôture des conférences. Cette séance donna lieu à une manifestation imposante. Outre les discours, on y exécuta deux œuvres franciscaines fort populaires en Italie : *Le Cantique de Notre Frère le Soleil*, du R. P. Pierre Battista da Falconara, et *l'Hymne des Tertiaires*, du P. Roberto Rosso, deux *maestri* du Premier Ordre.

CHARITÉ FRANÇAISE

La *Kreuz Zeitung* (Gazette de la Croix) journal allemand, rapporte la visite faite par un haut officier de l'armée d'invasion aux champs de bataille de l'Oise, où se livrèrent des combats si meurtriers.

Celui-ci écrit à un ami : " Il convient que je vous donne le texte de deux inscriptions que j'ai lue sur la tombe des nôtres, ornées de couronnes et de fleurs récentes :

Sur l'une : *Offert par les Femmes de France aux soldats allemands, nos frères dans le Christ.* Et sur l'autre : *Aux soldats allemands, nos frères dans le Christ, morts loin de leur patrie, pleurés par leurs familles. Prions pour eux!*

Je ne saurais dire combien m'a touché cette parole de pardon aux ennemis dans ce lieu de lutte, de douleur et d'héroïsme. "

LA MÈRE DU GÉNÉRAL JOFFRE.

S'IL faut en croire les revues franciscaines du Midi de la France, la mère du Généralissime Joffre aurait été une tertiaire fervente et tout à fait étrangère au respect humain ; à diverses reprises elle sut affirmer publiquement sa foi de chrétienne. Toute la famille Joffre, ajoute-t-on, était d'ancienne souche catholique.

UN GOUVERNEUR MILITAIRE.

L'EXCELLENTISSIME Seigneur Don Enrique Brualla, Gouverneur militaire de l'île de Majorque pour le Roi d'Espagne, a fait sa profession dans le Tiers-Ordre le 8 avril 1915.

La cérémonie eut lieu après la messe où le Gouverneur communia avec toute sa famille et un grand nombre de ses Frères en religion. Elle fut présidée par le T. R. P. Provincial ; le nouveau Profès reçut ensuite le baiser de paix du Prélat, de la Communauté Franciscaine et du Discretôire de la Fraternité.

Dans une réunion plus intime, Don Brualla manifesta sa joie d'être enfant de Saint François par le Tiers-Ordre et dit combien il s'en sentait honoré.

A L'ACADÉMIE ROYALE D'ESPAGNE.

L'ACADÉMIE Royale d'Histoire d'Espagne vient d'inscrire parmi ses membres correspondants un de nos confrères de la Province de Saint-Jacques de Compostelle, le R. P. Quan R. Legisimo. Le Révérend Père est un des collaborateurs assidus de notre très intéressant confrère " El Eco Franciscano " de Saint-Jacques de Compostelle, une des revues franciscaines les mieux faites. Nous lui offrons nos sincères et fraternelles félicitations.

CANADA

DANS NOS COUVENTS — PROFESSION RELIGIEUSE.

LE lundi 3 mai, fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, jour vraiment idéal pour une telle cérémonie, Frère Jacques-Albert Lecompte, de

Sainte-Thérèse, émettait entre les mains du T. R. P. Délégué Provincial ses vœux de religion. Son Frère selon le sang et selon l'esprit, le R. P. Philippe, o. f. m., donna le sermon de circonstance.

SAINT-PHILIPPE DE NÉRI.

LES exercices de la visite ont eu lieu pour les deux fraternités de Saint-Philippe du 24 au 27 mars. Le R. P. Hilarion est venu diriger ces saints-exercices qui ont été bien suivis. Il est toujours doux à des enfants bien nés d'entendre parler de leur Père et le Père Visiteur nous en a si bien parlé que nous sentions croître dans nos cœurs un plus vif amour pour le nôtre si grand et si bon. Pussions-nous l'imiter dans son amour pour Dieu, dans son humilité et son esprit de pénitence, en prenant comme moyen la fervente observance de notre Règle et la fidélité à son esprit.

Nos deux jeunes Fraternités comptent maintenant 295 profès et 54 novices, grâce à notre infatigable Directeur qui sait nous faire comprendre ce que c'est que d'être Tertiaires.

Sr. Secrétaire.

ETATS-UNIS

SAINTE-ÉLISABETH DE FALL-RIVER.

C'EST avec peine que nous nous sommes résignées au départ presque subit de notre bon et dévoué Directeur, M. l'abbé J.-F. Labonté, transféré à Saint-Antoine de New-Bedford. Depuis près d'un an ce digne prêtre dirigeait notre Fraternité avec un zèle admirable et un dévouement toujours croissant, s'efforçant de gagner des âmes à Dieu et de les conduire dans les voies de la perfection sous l'égide de Saint François.

M. Labonté avait remplacé M. l'abbé B. Bernier, parti définitivement pour le Canada, le 9 juillet de l'année dernière. Lui aussi avait laissé parmi nous bien des regrets et des sympathies, car il avait dirigé les deux Fraternités de Saint-François et de Sainte-Elisabeth pendant de longues années. M. l'abbé J.-A. Hamel, ci-devant de Saint-Antoine de New-Bedford, succède à M. Labonté. Nos Fraternités lui souhaitent un bon accueil, promettant de répondre à son zèle avec un filial dévouement.

Sr. Secrétaire

LA médisance est le venin des conversations. Que celui qui s'y livre ne rencontre jamais votre approbation.

SAINT LÉONARD DE PORT-AURICE

Les Franciscains et la guerre

LES SÉRAPHIQUES DE L'ÉCLUSE



Il y a bien longtemps que nous n'avons pu vous donner de nos nouvelles, et peut-être vous demandez-vous si votre correspondant d'autrefois n'aurait pas versé son sang sur quelque champ de bataille. Il n'en est rien. Et c'est avec bonheur qu'il vient aujourd'hui reprendre langue avec vous.

Si je devais reprendre l'histoire du Collège depuis le début de la guerre, il y aurait bien des pages intéressantes à écrire. Les séraphiques ont été aux premières loges en tant de circonstances et ils ont pu voir tant de choses, depuis ce triste mois d'août, qui marqua pour bon nombre de Belges l'exode vers l'hospitalière et sympathique Hollande. Ces longues files de réfugiés, fuyant devant l'invasion barbare, où riches et pauvres se trouvaient confondus, les séraphiques les ont vues au cours de leurs promenades. Ils les ont vus, ces pauvres Belges, cherchant et trouvant à grand'peine un gîte en terre étrangère, et acceptant avec empressement une malheureuse botte de paille pour y reposer leurs membres épuisés. Ils ont vu de près toutes ces misères accumulées par la guerre, durant ces longs jours où couvents et collèges étaient transformés en vastes salles de refuges, et ils se rappelleront longtemps ces soirs où eux-mêmes débarrassaient à la hâte, études, salles de classe et réfectoire pour en faire des dortoirs pour la nuit.

Est-ce la peine d'ajouter qu'ils pratiquèrent largement eux-mêmes la charité à l'égard des pauvres réfugiés ? On vous l'a dit déjà, et déjà vous avez appris leur bonheur, quand, plusieurs nuits de suite, ils obtinrent la permission de céder leurs lits à des religieux de passage, se réservant à eux-mêmes de dormir sur le plancher ou sur la paille. Dieu eut pour agréables sans doute les nombreux sacrifices qu'ils firent avec joie durant ces tristes jours, et les en récompensa. En dépit des difficultés des temps, les séraphiques purent rester dans leur cher collège, et

continuer de se préparer, par le travail et la piété, à leur mission future. Les classes ont pu reprendre régulièrement sans interruption et les études continuent de fleurir comme au temps jadis. Naturellement, le départ de plusieurs professeurs pour la guerre a déposé un fardeau tant soit peu plus lourd sur les épaules de ceux qui restent, mais ce fardeau, les séraphiques s'efforcent de l'alléger, et ils l'allègent réellement, par leur bonne volonté et leur application soutenue au travail. Témoin les résultats du premier examen qui attesta de la part de tous un travail opiniâtre et consciencieux. Sans doute, leur esprit, mis en émoi par ces canonnades ininterrompues, qui accompagnent leurs études et bercent leur sommeil, voyage parfois sur ces champs de bataille, où se distinguent les Antoniens, leurs aînés, mais qui songerait à leur en faire un crime ?

Car les séraphiques s'intéressent vivement à la guerre, et combien ardentes leurs prières montent vers le ciel pour le triomphe de leur chère patrie ! D'ailleurs, les nouvelles de la guerre ne leur manquent pas, et des nouvelles tout à fait sûres. Outre celles que leur communiquent leurs Pères professeurs, il leur est donné, de temps en temps, d'en apprendre de vive voix, de la bouche même des héros de quelque sanglante bataille. Nos frontières sont bien gardées par de vigilantes sentinelles hollandaises, mais, de l'autre côté de la borne, circulent, en faisant les cent pas, de vigoureux "boches" tout fiers de garder le pays soi-disant conquis. *Allemagne*, disent-ils avec orgueil en désignant la Belgique. Et ils engagent facilement conversation avec ceux qui les contemplant de l'autre côté de la barrière. Sérieusement, ils nous parlent des combats auxquels ils ont pris part. Ils ont été à Lille, Laon, Noyon, Reims... Deux uhlands sont même allés en patrouille à Paris ! Pour les uns, les Anglais et les Français ne savent pas se battre ; ils ont peur de la baïonnette ; leurs canons ne portent pas ; pour d'autres, au contraire, ce sont des ennemis sérieux avec lesquels il faut compter. Il est une bataille dont ils ne parlent pas volontiers : celle de l'Yser. C'est qu'ils y ont pris part ; ils ont vu ces horribles massacres ; quelques-uns même portent encore les traces d'une récente blessure ; et tandis qu'ils causent, on entend retentir au loin, sur

les rives de l'infranchissable rivière, le canon meurtrier. Quel funèbre souvenir !

Vous dirai-je qu'un jour les séraphiques faillirent être faits prisonniers ? Cela vous étonne ; mais c'est pourtant vrai. Brave-ment, au cours d'une promenade, ils s'étaient aventurés dans un village belge de la frontière où, avaient à plusieurs reprises affirmé les habitants, il n'y avait pas un seul Allemand. Ils s'étaient rendus à l'église et se disposaient à regagner la Hollande quand quel n'est pas leur étonnement de trouver la route barrée par trois solides uhlands. Que faire ? On n'est plus qu'à cinquante verges d'eux ! C'est l'unique route. Et les "boches" nous fixent attentivement. — En avant, comme si de rien n'était ! — On verra. — "Charge à la baïonnette," lance un plus jeune qui semble plutôt amusé de l'affaire. — Et crânement on poursuit son chemin, — Plus que trente verges. — "Que va-t-on dire aux boches ! commencent à se demander les surveillants, tous deux mobilisables. — Préparons-nous à aller coucher à Berlin." — Encore vingt verges. — Encore quinze et les uhlands nous fixent toujours. — "Cette fois-ci, ça y est." — Mais non. Une auberge est là tout près, et voilà tout à coup les soldats du kaiser qui tournent les talons et s'en vont reprendre des forces pour mieux servir leur empereur. Inutile de dire qu'un bon soupir de soulagement souligne leur départ. Nous continuons notre route, non sans remarquer qu'au passage un soldat soulève un coin du rideau pour mieux examiner notre groupe, et nous regagnons la frontière hollandaise.

On vous a dit déjà que, durant de longs mois, le Collège séraphique hospitalisa de nombreux réfugiés belges. Beaucoup nous ont quittés pour se rendre dans un camp de concentration plus au centre de la Hollande. Il nous en reste pourtant quelques-uns qui semblent vouloir attendre, sous la protection de Saint Antoine, le jour — prochain, espérons-le — où il leur sera permis de réintégrer leurs foyers dans la Belgique libre.

J'oubliais de vous parler du blocus allemand. Il n'a pas l'air bien terrible sur nos côtes. Sans doute, les Hollandais sont prudents et peu aventureux ; c'est dans leur caractère ; mais pourtant certains services continuent de fonctionner normale-

ment. En tout cas, le blocus n'a pas effrayé deux de nos religieux du Canada, qui n'ont pas hésité à prendre la mer, et nous sont heureusement arrivés, il y a une semaine, sans avoir aperçu la moindre coque de la flotte du kaiser. Le personnel du Collège se trouve ainsi renforcé du R. P. Alexis et du Fr. Réginald. C'est un secours appréciable pour le pauvre corps professoral passablement surchargé. Et puis, il faut l'ajouter, les mobilisables pourront maintenant partir l'âme en paix, laissant en bonnes mains leurs chers élèves. Car la mobilisation s'annonce. Les feuilles de route commencent à atteindre les ex-réformés, reconnus aptes au service armé. Les moins vieux de l'armée auxiliaire ne tarderont pas, dit-on, à être appelés et alors il faudra partir. Peut-être votre correspondant sera-t-il appelé des premiers. Eh bien ! on partira ; on ira respirer la poudre sur les champs de bataille et, plus tard, à la grande paix qui suivra la grande guerre, on pourra dire fièrement : j'étais là.

FR. C.

UN HÉROS

M. Emile Vandervelde, leader du parti socialiste belge, adversaire acharné du gouvernement catholique de Belgique, nommé ministre par S. M. Albert Ier dans la nuit du 3 au 4 août 1914, rend le bel hommage suivant à un religieux franciscain que la guerre a sorti du couvent pour le jeter sur les champs de bataille. M. Vandervelde écrit dans *Le Journal* :

... Pendant que j'étais à P..., des officiers me proposèrent de visiter l'un de ces avant-postes, à l'extrême pointe des lignes belges.

— Vous y rencontrerez, me dit-on, un homme peu ordinaire. Hier, c'était un moine. Aujourd'hui, c'est un officier. Après de brillants débuts dans l'armée, il entra, un beau jour, dans un couvent de Franciscains. La guerre l'y surprit et l'en fit sortir. Son froc ôté, il reprit l'uniforme, et le voici lieutenant, décoré pour faits de guerre, réclamant comme une faveur d'être envoyé à des postes pénibles et périlleux.

Nous partîmes donc pour aller voir ce moine guerrier dans son ermitage.

Une digue de fascines y conduit, reliant des flots boueux où l'on enfonce jusqu'aux genoux. Pour les traverser, chaque compagnie dispose de quelques paires de hautes bottes en caoutchouc.

La nuit était claire. Un mince croissant de lune se reflétait dans la lagune. Du côté de Nieuport, les Allemands lançaient des fusées lumineuses pour éclairer leurs approches en prévision d'une attaque possible. Les canons ennemis grondaient au loin, et, par-dessus nos têtes, les "120 longs" français envoyaient leurs obus dans les cantonnements de l'autre côté de l'Yser. Ils passaient en sifflant, comme des oiseaux, très haut dans le ciel.

Après avoir marché pendant une heure, le bâton à la main pour ne pas trébucher, nous atteignons le village d'O... ou plutôt ce qui reste du village d'O... quelques pans de murs, un clocher écroulé, une ferme éventrée par les projectiles.

C'est là que se trouve la grand'garde commandée par le lieutenant L...

Une quinzaine de soldats font le guet, car les tranchées allemandes sont à deux cents mètres. Les autres, dans une cave, jouent aux cartes. Une recrue, arrivée d'hier, dort, le nez sur une poutre. Le chef est là-haut, dans une sorte de pigeonnier qui lui sert d'observatoire.

Nous montons, et il nous fait les honneurs de sa cellule. Cinq mètres de long sur quatre de large. Pour meubles, une pailleasse, une chaise trouée et une table boiteuse. Pas d'autre luminaire qu'une lanterne sourde, invisible du dehors.

Notre ermite vit dans ce taudis depuis plus d'un mois. On relève ses hommes toutes les vingt-quatre heures. Lui, refuse d'être relevé. Observateur pour l'artillerie, il ne bouge pas de son poste, sans autre lien avec le monde extérieur que le fil de téléphone qui le relie au quartier-général. On le ravitaille comme on peut, les nuits de calme. Mais parfois les communications, sous le feu des mitrailleuses, deviennent impossibles. Il y a quelques semaines, pendant trois jours, on n'a pu envoyer d'eau pota-

ble. L. . . , pour étancher sa soif, prit de l'eau des inondations, dé l'eau salée, où macérèrent des cadavres, la fit bouillir dans une marmite et lécha les gouttelettes qui se déposaient sur le couvercle. L'autre soir, un obus est entré chez lui. Il éclata, mais par un hasard extraordinaire — peut-être dit-il un miracle — L. . . n'eut d'autre mal qu'une écorchure au doigt.

A qui lui demande si la vie, dans ces conditions, n'est pas insupportable, s'il ne meurt pas d'ennui et de solitude, notre hôte répond : " Je n'ai jamais été aussi heureux. Le temps passe vite. Je fais mon petit ménage. Je veille sur mes hommes. Je communique mes observations. J'ai conscience d'être utile à mon pays. " Et, comme pour compléter sa pensée, il nous montre, sur la muraille, ces mots gravés au canif : " Vive le Roi ! "

Quelle distance entre cet homme, ce religieux, ce conservateur, ce royaliste, et le républicain, le socialiste, l'incroyant auquel il fait accueil ! Et cependant, lorsque je lui serre la main en toute sympathie, cette distance s'efface. Nous sommes tout près l'un de l'autre. Nous voulons, nous sentons, nous espérons les mêmes choses. Si les modes d'expression diffèrent, les sentiments sont identiques. Il est sorti de son couvent. J'ai quitté ma Maison du Peuple. Nous nous défendons, coude à coude, contre l'agression brutale et injuste. La Belgique d'hier est morte. Vive la Belgique de demain !

LE TIERS-ORDRE

PARMI LES PRISONNIERS DE GUERRE

Deux Tertiaires, soldats prisonniers de guerre en Allemagne, correspondent avec la *Revue Franciscaine* de Bordeaux. Ils racontent tous les deux les succès de l'apostolat franciscain parmi leurs compagnons de captivité. Le premier, M. Léon Niemack, interné à Weinberg-bei-Bossén, raconte que le 8 décembre, trente novices furent admis ; lui-même, qui avait pris l'habit à Roubaix, des mains du R. Père Pascal, fit sa profession. Trois prêtres

français, Tertiaires eux-mêmes, se sont voués à cet apostolat. Il écrit encore, à la date du 12 décembre :

Demain soir, à quatre heures et demie, réunion du Tiers-Ordre, oui, Père, du Tiers-Ordre ! A Zossen, ici, à quarante kilomètres de Berlin... qui le croirait !

Pour développer " l'action efficace, " voici le lien déjà noué : chaque soir, les amis de Saint François se réunissent, après le chapelet, et récitent ensemble six *Pater* et *Ave*.

De plus, sous le nom d'Association Saint-Pascal, les camarades feront, chaque vendredi, la communion jusqu'à leur libération. Cette union groupera l'élite des zélés et stimulera les bonnes volontés latentes et indécises : peut-être régularisera-t-on des reprises de vie religieuse, facilitée par l'inaction de notre captivité.

Le second, M.^l Georges Buffet, de Givet, Ardennes, écrit de son côté :

Je m'empresse de vous informer qu'en ce jour de la Purification de la Sainte Vierge, il a été reçu ici parmi nos camarades prisonniers, 25 novices du Tiers-Ordre, à ajouter aux 7 reçus le 25 décembre, aux 16 du 8 décembre, et aux 9 du 19 novembre ; nous ne désespérons pas d'arriver à la centaine pour Pâques.

LES TERTIAIRES ITALIENS

Les Sœurs Tertiaires de Parme font depuis longtemps de l'action sociale, et de la meilleure, silencieuse et efficace ; elles ont organisé l'Œuvre des Prisons qui s'occupe des enfants des prisonniers et des détenus eux-mêmes après leur libération. Les menaces de guerre qui pesaient depuis si longtemps sur le peuple italien leur avaient inspiré dans leur réunion du mois d'avril deux résolutions généreuses : 1^o de se mettre à la disposition de la Croix-Rouge locale ; 2^o d'ouvrir dans leur local un centre de renseignements pour maintenir les soldats en communication avec leurs parents et même pour leur faciliter la correspondance et la transmission des secours.

L'ALLEMAGNE AVAIT BESOIN D'UN CHATIMENT

Ce sont les évêques allemands qui le déclarent. Ils ont écrit à leurs fidèles une lettre pastorale dans laquelle ils disent :

La guerre ouvre aux regards du monde entier le livre des fautes des peuples et marque en lettres de sang humain le résultat de ses comptes. Nous, nous ne voulons pas nous arrêter à étudier le livre des fautes des autres peuples, nous voulons étudier celui du peuple allemand. Nous ne voulons pas scruter la conscience de nos ennemis, mais la nôtre. . . La guerre a révélé qu'il y avait aussi parmi nous des fautes graves. Notre pays a lui-même exprimé d'une manière assez claire son aveu par ces mots : " Dans l'état dans lequel nous nous trouvions nous ne pouvions pas aller plus loin. " Combien de fois, nous, évêques, n'avons-nous pas, d'un cœur angoissé, poussé de douloureux gémissements sur la décadence de la vie religieuse et morale de notre société ! Maintenant la guerre a de nouveau restauré la religion dans ses droits et enseigné à l'humanité, par le fer et le feu, les commandements divins. Quel traitement ignominieux, quel affaiblissement, quel mépris la religion n'avait-elle pas dû supporter publiquement ! Ou plutôt c'est nous qui avons capitulé à cause de notre mollesse et de notre lâcheté. C'est notre faute, c'est notre grande faute ! Cette guerre nous démontre que le plus grand malheur qui puisse arriver à une nation c'est d'arrêter dans ses veines la circulation du sang bienfaisant de la vie religieuse. Hélas ! on a fait cela, même chez nous. Des forces malfaisantes travaillent aussi chez nous à rompre les liens qui doivent unir l'Eglise à l'Etat, à exclure de l'éducation de la jeunesse l'esprit du Christ et les principes chrétiens et à les exclure en même temps de la vie publique et de la vie sociale. On a comme idéal d'accorder toute liberté aux tendances contemporaines les plus périlleuses et les plus néfastes, et de contrecarrer l'œuvre de l'Eglise en la mettant en tutelle et en limitant son action religieuse. C'est notre faute, notre très grande faute ! La guerre a cité devant son tribunal la culture moderne antichrétienne et athée, et a dévoilé son insignifiance, son inanité, son inconsistance et sa cul-

pabilité. Dans notre patrie cette culture avait aussi pénétré profondément et y causait les plus graves dommages : c'était l'hyperculture essentiellement antichrétienne, antiallemande et perverse, avec un extérieur brillant et un intérieur pourri, avec sa soif brutale de l'or et sa passion de plaisir, avec l'imitation indécente d'une littérature et d'un art étrangers et malsains, et avec même les honteux excès des modes féminines... C'est la faute de notre nation, c'est donc notre faute, notre très grande faute ! Elle exige pénitence et expiation. Nos soldats ont immédiatement compris, dans le cri de guerre, le cri du châtiment. Leur bon exemple a porté des fruits dans toutes les classes de notre société. L'opinion publique a changé. A travers les régions de l'Allemagne souffle un esprit tout différent de celui d'il y a quelques semaines...

Prière indulgencée

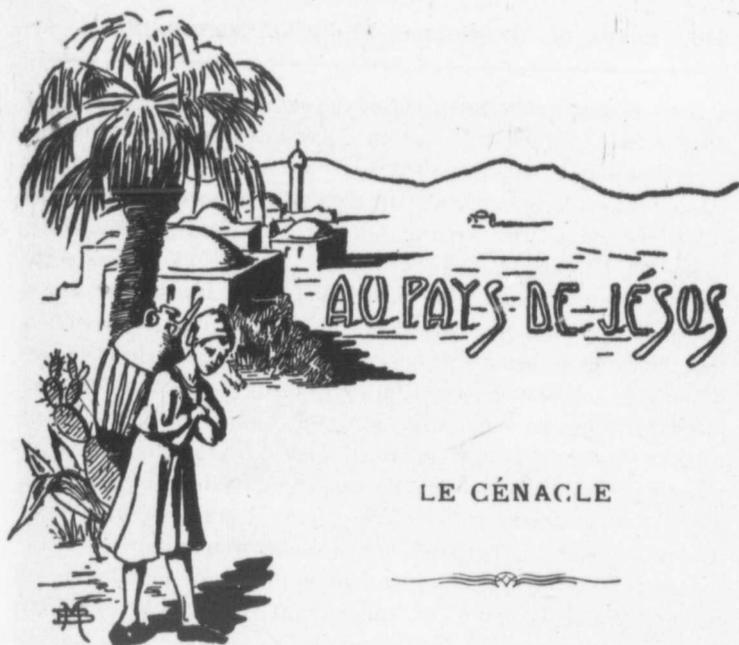
LES fidèles qui désirent se consacrer à Notre-Seigneur et mourir dans son saint amour et qui récitent en cette pensée l'oraison ci-après, peuvent gagner une indulgence de 100 jours chaque fois, applicable aux âmes du Purgatoire, accordée par indult de S. S. Benoît XV, du 3 décembre 1914 :

Jésus, je vis pour Vous ; Jésus, je meurs pour Vous ; Jésus, je suis à Vous pour la vie et à la mort. Amen.

Prier sans confiance, c'est écrire une lettre et la laisser dans sa poche en disant : On n'y répondrait pas ! Agir ainsi n'est-ce pas volontairement mettre les chances contre soi ?

Prier sans attention, c'est oublier de mettre l'adresse sur la lettre qu'on écrit au Bon Dieu. Comment s'étonner qu'elle n'arrive pas, et qu'on n'en reçoive pas la réponse ?

Prier sans avoir recours à la médiation de Marie, c'est omettre de mettre le timbre sur l'enveloppe. La lettre arrive, mais avec quelques difficultés : Heureuse si elle ne reste pas aux Lettres mortes !



QUE de souvenirs ce nom béni évoque à notre mémoire !
Le Cénacle ! c'est Jésus lavant les pieds à ses disciples avant la dernière Cène ; c'est Jésus instituant le sacrement d'amour ; c'est Jésus ressuscité apparaissant à ses apôtres réunis !

Le Cénacle ! c'est la retraite sacrée où les apôtres se groupent autour de Marie après l'Ascension de leur divin Maître ; et où, dans la prière continuelle ils attendent la venue du divin Paraclet !

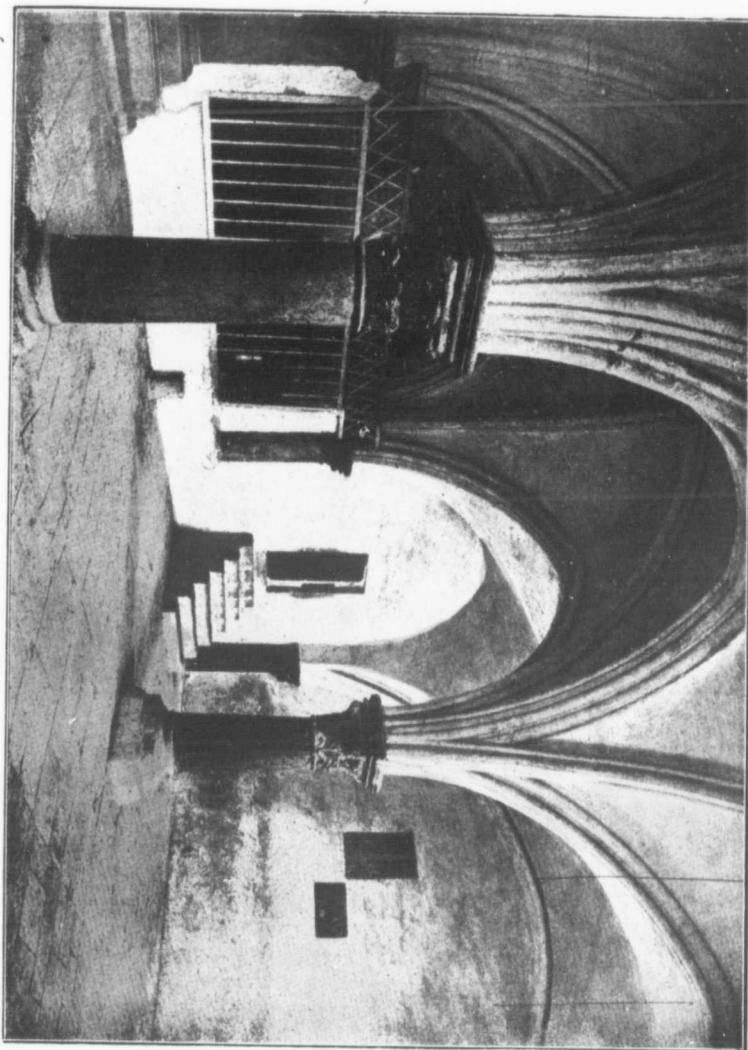
Le Cénacle ! c'est le lieu vénérable d'où les apôtres s'élancent, pleins d'une surnaturelle ardeur, à la conquête de l'univers qu'ils veulent gagner à la connaissance et à l'amour de leur Seigneur Jésus !

Hélas ! ce sanctuaire sacré entre tous est, de tous les sanctuaires de Jérusalem, le plus tristement profané ! Depuis plus de quatre siècles, le disciple de Mahomet s'y est installé, après en avoir chassé les fils de Saint François, et il entend bien y rester le seul maître !

Seul, ce lieu avait échappé à la dévastation de Jérusalem par les Romains. Sainte Hélène y fit ériger une basilique, renversée plus tard par les bandes perses de Chosroès. Restaurée une première fois, et de nouveau détruite par les Sarrasins, la basilique fut relevée de ses ruines par les Croisés. Mais, au treizième siècle, le soudan d'Égypte la jette de nouveau à terre. C'est vers cette époque que les Franciscains vinrent s'établir à Jérusalem. Après de longues et difficiles démarches, ils réussirent, vers le milieu du quatorzième siècle, à reconstruire la partie haute du Cénacle, à peu près telle qu'on la voit aujourd'hui. Ils n'y demeurèrent pas longtemps en paix. La croyance s'était répandue qu'au Cénacle se trouvait le sépulcre de David. Les musulmans en prirent occasion pour en expulser les fils de Saint François. Le sanctuaire fut transformé en mosquée et le saint Sacrifice cessa d'y être célébré. Longtemps les chrétiens s'en virent interdire l'accès ; avec les années cependant le fanatisme musulman se relâcha de ses rigueurs, et, moyennant *bachchiche* on peut actuellement pénétrer à l'intérieur du Cénacle, et y prier quelques instants pourvu que ce ne soit pas d'une manière trop ostensible. On lit même dans la vie du R. Père Ratisbonne que le Jeudi-Saint, 5 avril 1860, une princesse allemande, de la branche catholique des Hohenzollern, réussit, au prix d'une somme fabuleuse, à faire célébrer devant elle le saint Sacrifice de la Messe, au Cénacle. Le glorieux converti de Marie Immaculée, le R. P. Marie Ratisbonne, eut l'insigne honneur de servir cette messe célébrée par Monseigneur Spaccapietra, archevêque d'Ancyre.

Après avoir franchi, par la porte de David, l'enceinte de Jérusalem, et en continuant de se diriger vers le sud, on arrive en face d'un groupe de maisons que les musulmans appellent *Nabi Daoud* (prophète David). C'est l'emplacement de l'ancienne basilique du Cénacle. On gravit les quatre marches qui donnent accès au porche, et l'on s'avance de quelques pas, en longeant sur la gauche l'étage inférieur du Cénacle où, croit-on, se déroula la scène touchante du lavement des pieds. Les Musulmans en ont fait un harem ! Aucun chrétien ne peut y pénétrer.

On monte à la salle haute du Cénacle par un escalier de vingt



LE GÉNACLE

su
fr
le
“
af
tu
Tc
pa
la
sav
de

marches environ, qui conduit à une petite terrasse sur laquelle s'ouvre la porte du Cénacle proprement dit. Lorsqu'on a passé cette porte, on se trouve dans la salle que représente notre gravure. Elle peut avoir une quarantaine de pieds de longueur sur une trentaine de largeur et est divisée en deux nefs par deux colonnes. Dans le mur que l'on voit au nord, on peut remarquer une sorte d'alcôve et un escalier de quelques marches ; on en ignore la destination. Le mur de l'est sépare cette salle d'une autre à laquelle on accède par un escalier de huit marches, et consacrée à la mémoire du miracle de la Pentecôte. C'est en ce lieu que les musulmans prétendent vénérer le tombeau de David.

Voilà donc ce qui nous reste du Cénacle ! Un harem et une mosquée ! Fasse le Ciel que la fin de la guerre actuelle nous apporte avec la paix tant désirée la délivrance des Lieux-Saints !

ABOUNA FRANCIS.

Chateaubriant (Mémoires d'outre-Tombe)

C'EST à la douce école du Crucifix que Saint François devint un séraphin sur la terre. Il pleurait si continuellement lorsqu'il méditait sur les souffrances de Jésus-Christ qu'il en avait presque perdu la vue. Un jour, on le trouva, poussant des cris plaintifs. On lui demanda ce qu'il avait. " Hé, que puis-je avoir, répondit-il ? Je pleure sur les souffrances et les affronts de mon Seigneur, et ma douleur augmente à la vue de l'ingratitude des hommes, qui ne l'aiment point et qui vivent sans penser à Lui." Toute les fois qu'il entendait bêler un agneau, il se sentait ému de compassion en pensant à la mort de Jésus, Agneau sans tache, immolé sur la croix pour les péchés du monde. Et tout brûlant d'amour, ce Saint ne savait rien recommander avec autant d'empressement à ses Frères que de se souvenir fréquemment de la Passion du Sauveur.

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

Un départ prochain pour la Chine



Un de nos Pères Missionnaires, déjà bien connu et goûté de nos Frères et Sœurs du Tiers-Ordre, auxquels il a donné, soit en ville soit à la campagne, les exercices de la Sainte Visite à plusieurs reprises, le R. P. Bonaventure Péloquin, de Sainte-Anne de Sorel, partira le 26 juillet prochain, s'il plaît à Dieu, pour les Missions de la Chine. Là-bas plus qu'ailleurs peut-être la moisson est abondante et les moissonneurs peu nombreux. Malgré le labeur toujours plus étendu qui réclame ici les efforts de nos religieux, les Supérieurs ne se sont pas opposés à l'appel de Dieu qui se faisait entendre à notre confrère, dans l'espoir fondé sur l'expérience que jamais les œuvres locales ne souffrent des sacrifices consentis pour la propagation de la vraie Foi parmi les infidèles. Aussi bien, ne sera-ce pas la meilleure manière pour l'Ordre Franciscain de remercier Dieu et Notre-Seigneur de l'avoir choisi, il y a trois cents ans, pour implanter aux bords du Saint-Laurent l'arbre vigoureux de l'Eglise Canadienne, que d'offrir à la diffusion du Saint Evangile parmi les peuples païens, un des généreux enfants de cette même Eglise, devenu enfant de Saint François ?

Le R. P. Bonaventure ira donc retrouver dans l'immense Chine, les Pères Arsène Mullin, Eusèbe Meunier, Didace Arcand, Prosper Durand, ses compatriotes.

Voici la lettre de bienvenue que lui adressait le 2 mars dernier son Evêque, Mgr Adéodat Wittner, o. f. m., vicaire apostolique du Chantong Oriental.

Chefoo, 2 mars 1915.

Bien cher Père Bonaventure.

D. d. t. p.

Votre bonne lettre m'a rempli de joie. Béni soit celui que le Seigneur m'envoie ! . . . Les Pères Didace, Prosper, Eusèbe vous

écrivront pour vous dire ce qu'il convient d'apporter. Le Père Diltace vous donnera les renseignements désirés sur le voyage. Je me borne à vous recommander d'emporter la *cellule intérieure* dont parle N. S. P. S. François ; elle est absolument nécessaire, avec les ornements qu'elle comporte : la dévotion à Jésus crucifié et à Notre Mère Immaculée, à Saint Joseph, premier missionnaire en pays infidèle, etc., etc. . .

Faites une quête fructueuse, si le Bon Dieu vous le permet ; car nos ressources diminuent à cause de la guerre ; le P. Henion, Procureur des Missions Franciscaines, m'informe que les allocations seront bien diminuées ; que les bienfaiteurs ordinaires ne suffisent pas à s'occuper des victimes de la guerre ; bref, l'avenir est sombre, mais notre confiance en Dieu ne doit pas en souffrir : *Jacta curam tuam super Dominum et Ipse te enutriet.* (1)

Je compte donc déjà sur vous ; commencez votre vie de missionnaire en nous trouvant des ressources. . .

A bientôt donc ; venez avec des compagnons si vous pouvez et des ressources autant que possible (2). J'espère que la bonne Providence vous applanira toutes difficultés ; je le Lui demande. De tout cœur, je vous bénis et suis heureux de me dire votre bien affectueusement dévoué en N.-S. et sa Mère Immaculée.

Fr. Adéodat Wittner, o. f. m., Ev., Vic. Apost.

Au Japon

PAR un décret en date du 12 février 1915, la Sacrée Congrégation de la Propagande érige au Japon une nouvelle Préfecture apostolique dite : *de Sapporo*.

Son territoire est prélevé sur celui du diocèse de Hakodaté dont l'évêque est Mgr Alexandre Berlioz, des Missions étrangères de Paris. Il comprend à peu près toute la grande île de *Hokkaido*, appelée encore *Yeso*, avec les petites îles qui en dépendent ; de plus, l'île de Sakhalin pour la partie qui appartient au Japon

(1) Confie-toi en Dieu : Lui-même prendra soin de toi. Ps. LIV, 27.

(2) Si l'on voulait aider notre partant de cette façon, on pourrait s'adresser au *Syndic des Franciscains*, 29 Ave Seymour.

(le reste est territoire russe) et les îles Kouriles qui sont situées entre l'Hokkaido et la péninsule du Kamtschatska. Comme on le voit, il s'agit de la partie septentrionale du Japon qui voisine avec la Sibérie et en partage le climat. Cette nouvelle Préfecture est confiée par la Propagande "à l'Ordre des Frères-Mineurs qui, dans les siècles passés — ce sont les termes du Décret — a tant mérité de la religion catholique au Japon par le zèle évangélique et le glorieux martyr de ses fils." La nouvelle Préfecture compte deux villes de 100,000 habitants : Sapporo et Otaru; trois de 40,000 et en tout une population de 1,600,000 âmes. Dans les dix stations que nos Pères ont déjà érigées, il y a 586 catholiques. Un grand hôpital établi à Sapporo par les Franciscaines Missionnaires de Marie depuis l'année 1907, fait déjà beaucoup de bien à la religion catholique. La nouvelle Préfecture s'annonçait florissante et promettait, pour un avenir prochain, une belle moisson de nouveaux chrétiens, quand la guerre actuelle est venue en retarder le progrès. Quatre Pères et plusieurs Franciscaines d'une autre congrégation destinées à fonder une école supérieure de filles ont dû rebrousser chemin, alors qu'ils étaient déjà en route pour le Japon. Les ressources également seront diminuées ; néanmoins, la Providence n'abandonnera pas les siens et les saints martyrs franciscains du Japon continueront à protéger leurs frères et les peuples pour le salut desquels ils ont versé leur sang.

Depuis le décret du 12 février, un bref du 13 avril est venu compléter l'œuvre franciscaine en plaçant le R. P. Wenceslas Kinold à la tête de la nouvelle Préfecture apostolique.

Les départs dont il est fait mention un peu plus haut ont entraîné quelques déplacements parmi les missionnaires ; notre R. P. Calixte Gélinas a été chargé d'une mission plus étendue et plus septentrionale ; les nombreux amis et bienfaiteurs qu'il possède au pays pourront lui écrire désormais à la " Mission catholique, ASAHIGAWA, Hokkaïdo, Japon. "

Le grain de sénévé confié au sol Japonais par le R. P. Maurice Bertin et le Père Pierre Gauthier en 1907 a donc généreusement rempli l'espoir de ceux qui l'ont les premiers fécondé de leurs sacrifices.

La vision de Frère Simplicius



AUTREFOIS, vivait dans un pauvre monastère, un frère cuisinier qu'on nommait Simplicius. Simple et doux comme une colombe, il accomplissait régulièrement son humble tâche. A la chapelle, sa piété était celle d'un ange ; son exactitude à suivre la règle était exemplaire. Sur un point seulement il laissait à redire : Frère Simplicius ne connaissait pas la sainte joie des enfants de Dieu, il était triste, triste infiniment. Son visage ne s'éclairait jamais d'un sourire, jamais une parole joyeuse ne s'échappait de ses lèvres, mais souvent dans le recueillement de la prière, des torrents de larmes amères coulaient de ses yeux.

Certains jeunes frères croyaient voir en lui un pénitent pleurant ses crimes, mais les amis de sa jeunesse disaient en secouant la tête : " Simplicius est pur plus qu'aucun de nous. Venu parmi nous encore tout enfant, jamais personne ne l'a vu pécher. Dieu l'éprouve, sans doute ! "

Pendant ce temps, Simplicius, selon sa coutume, dès que son office le laissait libre, s'était enfui vers la chapelle, et là, il priait, demandant à Dieu sa délivrance d'une épreuve trop lourde. Il priait avec tant de larmes qu'il ne sut pas qu'un autre était là, qu'un autre entendait la prière qu'il disait, et que cet autre transcrivait cette prière : " Seigneur, n'aurez-vous pas pitié de moi, depuis tant d'années que je crie vers vous. Quand je vous prie dans mon cœur, vous ne répondez pas ; m'entendez-vous mieux quand je prierai avec des paroles ? Seigneur, vous savez que je voudrais travailler à votre gloire, que je voudrais répondre à votre amour, et faire bénir votre nom. Et vous souffrez que depuis quinze ans, l'obéissance m'enchaîne à la cuisine ! Depuis quinze ans j'épluche des légumes ; qu'ai-je fait pour n'être pas digne de vous servir ? Dites-moi mes crimes pour que je les pleure. Je cherche à vous plaire en tout, et vous ne m'exau-

cez pas !... J'aurais voulu verser mon sang pour votre cause, d'autres vont aux missions, et je reste !... J'aurais voulu parler de vous au peuple, annoncer vos merveilles et ma langue lourde ne me le permet pas... J'aurais voulu étudier vos grandeurs, parler de vous en des manuscrits savants, vous ne l'avez pas voulu.

“ Vous ne m'avez même pas donné la paix et la joie de vous aimer et d'aimer mes frères, car j'ai peur, sentant mon cœur si froid, d'être déjà repoussé de vous, et j'ai peur, voyant que tant d'autres ont ce que je voudrais, j'ai peur, Seigneur, d'être jaloux de ce que vous les aimez mieux que moi !... ”

Le frère se tut, ses sanglots arrêtant sa voix... mais il restait là dans l'ombre, son front courbé touchant presque les dalles, où ses larmes, une à une, tombaient. Et dans la chapelle obscure, la clarté de la veilleuse, plus vive s'alluma, allongeant démesurément la mince ombre brune écroulée sur le sol. Et celui qui avait entendu la prière, près de sortir, se retourna, surpris de voir si grande l'ombre du petit frère.

Or le Seigneur avait entendu sa prière et allait le consoler.

En ce temps-là, Frère Simplicius eut une vision, alors qu'à la cuisine il préparait le repas du soir.

Il vit dans une obscure et pauvre demeure une jeune fille en prière. Tandis qu'elle priait, la pièce s'éclaira, et la lueur venant d'elle monta jusqu'au ciel. Mais quand elle se fut relevée, quand elle eut pris sa quenouille, au mouvement du fuseau la lueur grandit, et, sortant de l'humble maison, elle couvrit le monde. Quand, ayant fini de filer, elle se leva pour son ménage, quand elle lava des écuelles de bois, chacun de ses gestes semblait créer de la lumière, et Simplicius vit des cités sans nombre qui s'éclairaient à cette lueur. Puis, auprès d'elle la clarté blanchit, il vit qu'un ange était là... et il entendit, ou plutôt il devina au geste de la jeune fille qui, debout, croisait ses laborieuses mains sur sa poitrine, il comprit au mouvement de la tête qui s'inclinait, qu'elle disait : “ Voici la servante du Seigneur. ” Alors elle devint comme un soleil, tout s'abîmait dans cette lumière, et ce fut comme un jour d'été dans son midi... Et une voix dit : “ O Vierge,

vous êtes humble et pauvre, mais votre gloire est plus éclatante que celle des plus grands empereurs.”

Frère Simplicius vit ensuite un grand personnage traçant sur de gros livres le nom de Dieu. Or, chose étonnante, de ce gros livres il ne sortait qu'une épaisse nuit qui se répandait sur le monde. D'un autre point au contraire s'éleva une clarté qui lutta avec cette nuit. Et cette clarté ne venait pas d'un grand astre étincelant, mais d'un groupe de petites âmes. Là une pauvre religieuse lisait un livre, et chaque page flambait comme un soleil. Là une autre cousait, et de son aiguille sortit une grande clarté. Là une servante en allumant le feu, fit un si grand brasier que sa clarté réchauffait et attisait une multitude d'autres feux. Là un petit garçon gardait des moutons, et la clarté qui montait de lui devint un ostensor infinement brillant où vint d'elle-même se placer l'Hostie.

Puis la scène changea, Simplicius vit un docteur écrire un livre que les anges lui dictaient et qu'il traçait en lettre d'or à la lueur de brillantes petites âmes qui, sans s'en douter, l'éclairaient en épluchant des légumes, lavant des tuniques et maniant le balai. Il vit des hommes annonçant avec succès la parole de Dieu, mais la lumière qui semblait sortir de leurs lèvres et éclairait les foules, partait de quelques pauvres personnes ignorantes qui priaient auprès d'eux...

Simplicius vit beaucoup de choses encore, toutes portant le même symbole qu'il comprenait bien maintenant... Il se vit enfin lui-même dans une nuée lumineuse qui montait au ciel. Il se vit dans ses humbles besognes et il vit que chacune d'elles donnait plus d'éclat à la voix du prédicateur, à la science du docteur, à la palme du martyr.

... Et la vision s'éteignit. Simplicius, dans la cuisine maintenant pleine d'ombre, reprit son humble travail. Il l'aima et il ne pensa plus qu'il pourrait dans une autre situation se dévouer davantage pour le Bon Dieu et pour les âmes.

Depuis ce jour, rapporte la chronique du couvent, Frère Simplicius ne fut plus jamais triste.

JEAN-FRANÇOIS RUCHE, *Tertiaire.*



Les Livres

EST une petite bibliothèque spirituelle que publie en ce moment la Librairie Téqui (1) : une charmante série de livres in-32, format commode pour des ouvrages de piété qu'on peut emporter facilement à l'église et même garder dans sa poche.

Voici d'abord deux ouvrages du célèbre P. QUADRUPANI, *Direction pratique et morale pour vivre chrétiennement*, et *Direction pour rassurer dans leurs doutes les âmes timorées*. Publiés sur la meilleure édition italienne dans une traduction nouvelle et consciencieuse, ces deux traités dont le titre est assez explicite continueront de faire le bien qui les a rendus fameux parmi les personnes pieuses de la Péninsule. Du second ouvrage du P. Quadrupani, on peut rapprocher le *Traité des scrupules* de l'abbé GRIMES. Eclairer, diriger, consoler et enfin guérir les personnes scrupuleuses, tel est le but de l'auteur, un prêtre versé dans la connaissance des âmes et dont les instructions sont aussi simples et familières que pratiques et efficaces, si du moins on veut les suivre... *scrupuleusement*. (Prix de chaque volume : 20 sous).

D'un autre genre est l'opuscule anonyme qui a pour titre la formule bien connue : *Le salut assuré par la dévotion à Marie*. L'auteur, par des exemples et par les assertions des saints et des docteurs, inculque fortement la confiance à Marie : aucun homme, fût-il le dernier des pécheurs, s'il se recommande sincèrement à cette Mère des miséricordes, ne périra ; mais Marie lui obtiendra le repentir et le salut. (Prix : 20 sous).

Aux jeunes gens, nous recommandons avec instance : *Le guide de la jeunesse*, ouvrage de l'abbé DE LAMENNAIS ; en six

(1) 82, Rue Bonaparte Paris ; correspondants : *librairie Notre-Dame*, à Montréal ; LIBRAIRIE GARNEAU, à Québec.

entretiens pleins d'onction l'auteur affermit dans le cœur de l'adolescent les convictions chrétiennes. Comme il devient de plus en plus nécessaire au jeune homme d'être capable et de défendre sa foi, et de saisir le peu de portée des objections qui si souvent sont apportées contre elle, les éditeurs ont joint au *Guide* le justement fameux traité de J. BALMES, *La Religion démontrée*, et l'*Abrégé de l'Histoire Sainte*, de BOSSUET ; puis des prières quotidiennes qui font de ce petit livre un excellent compagnon du jeune homme. (Prix : 20 sous) .

Le décret de Pie X sur l'âge de la première communion a fait " vieillir " un certain nombre d'ouvrages préparatoires ; je n'oserais pas affirmer que celui de l'abbé FLICHE : *Les apprêts du beau jour de la vie* n'est pas du nombre ; toutefois il rendra de grands services aux catéchistes qui sauront l'adapter à leur nouvel auditoire. (Prix : 30 sous).

Le livre suivant de l'abbé DUPLESSIS est aussi un ouvrage préparatoire à la première communion : *Le pain des petits*. Explication dialoguée du catéchisme. Le tome 1er contient : Les vérités à croire. Il est destiné aux enfants ; mais les parents, les catéchistes volontaires, et même les prêtres, y trouveront, sous une forme captivante, non seulement les vérités à croire, mais une excellente méthode de les enseigner. (Prix : 2 frs.)

D'un tout autre genre sont les *Consignes de guerre* de Monseigneur TISSIER, évêque de Chalons. Discours prononcés avant la déclaration de guerre et depuis, mais tous animés du même souffle de patriotisme chrétien, d'amour invincible pour la France, ils contiennent avec des raisons d'espérer, avec des consolations, hélas ! nécessaires à trop de cœurs, de belles leçons qui ne seront pas inutiles parmi nous. (Prix : 3 fr.50).

N'oublions pas de signaler que la vaillante publication de l'abbé DUPLESSIS : *La réponse*, cette revue d'apologétique pratique et de sens commun, donne actuellement une série d'articles d'actualité : Le journal apologétique de la guerre, qui dissipera, nous l'espérons, bien des préjugés soigneusement entretenus parmi les nations neutres et les autres par l'influence allemande. (Abonnement annuel : 4 frs).

POUR LE NOVICIAT

Souscription des Sœurs de la Fraternité Sainte-Elisabeth de Montréal

(suite et fin)

Mdes :

Ferdinand Lortie	Jean Carroll	B. Lauzon
A. Filiatrault	D. Couillard	A. Lachance
E. Poirier	A. Beaudoin	E. Lapointe
D. Deslauriers	J. Vézina	A. Brassard
Z. Labrèche	V. Chénier	L. Rivet
Clotilde Giroux	Z. Laporte	A. Giroux
B. Mongeau	F. Dufour	A. Huot
Ariste Latour	L. Casavant	V. Montreuil
O. Vaillancourt	David Dame	N. Rollin
A. Larivière	G. Lefrançois	H. Boyer
L. Alary	A. Hurteau	M. Burns
Y. Hurteau	A. B. Tert.	E. Lachapelle
Vve T. Beaudoin	W. Monette	A. Thérien
E. Rivard	I. Léveillé	S. Lachapelle
D. Lauriault	E. Brisebois	M. Champoux
E. et M. G. Guilbault	P. Charles	E. Lévesque
A. Labonté	J. Gladu	A. Desjardins
W. Monchon	E. A. Lefèvre	J. Alary
J. H. Côté	E. Vaillancourt	Une Tertiaire
Edw. Daignault	N. Cusson	E. Monette
Sr Ste-Marg. de Cortone	F. Lortie	E. Charlebois
Alb. Noël	J. Champoux	L. Girard
A. Dussault	D. Dauphinais	A. L. St. Henri
Esd. Lauzon,	L. Champoux	A. Lecavalier
Une Tertiaire	P. Saucier	S. Legault
J. Damphousse	L. Paquette	P. Dansereau
Vve J. B. Champagne	M. Buët	O. Bazinet
P. O. Picard	R. Duval	E. Roy
M. Lacasse	Vve L. Labrèche	E. Chapleau
L. Denoyer	D. Vaillancourt	D. C. G.
C. Bazinet	M. Thibaudeau	G. Lalonde
A. Furry	Anonyme	A. Payment
Anonyme	G. Gratton	Anonyme
M. Mc Kensie	C. Archambeault	Vve J. Morin
M. Sylvestre	A. Desjardins	A. Lauriault
E. Leclair	Y. Duval	Chrs. Fortin

V
M
M
A
U
M
C

M
M
M
M
D
ro
Sé

5
M
M

M
La
tin

I
tra
me
exc

V. Pelletier	Sr Marie du S.-C.	Anonyme
M. L. Gagné	M. Synnott	Marg. Durocher
M. Lacroix	E. Mc Duff.	Une Tertiaire
A. Destroismaisons	Une Tertiaire	M. Grondin
Une Tertiaire	W. Burns	Une Tertiaire
M. Brais	S. Beauregard	G. McAbbey
G. Depatie	U. Desjardins	

SOUSCRIPTION DE LA FRATERNITÉ SAINT-LOUIS

DONATEURS DE CELLULES (\$ 100.00)

Mr Ferréol Berthelette	Mr. Raphael Dufresne
Mr Nicolas Cléroux	Mr Dumontier
Mr Alexandre Genest	

Mr Pierre Meloche, 56, 25. Mr Th. Caron, 25.00. Mr Collan, 10,00. David Guérin, 5,00. Etienne Gilbert, 5,00. Honoré Lafleur, 5,00. O. Giroux, 2,00. Mr Martineau, 2,00. Mr Guillaume, 1,00. Mr Mc Beth, 1,00. Sévère Vaillancourt, 1,00. 45 anonymes, 45,00.

SOUSCRIPTION DE LA FRATERNITÉ SAINT-ANTOINE

DONATEURS DE CELLULES

5 anonymes, 500.00	Mde Levert,	100.00
Mlle Forbes, 100.00	Mde N. L. P.	100.00
Mde Groulx, 100.00	Mlle Lemire (à compte)	79.00

Mde Gagnon, 20.00. Mde Champagne, 15.00. Mlle Millette, 10.00. Mde Boisvert, 5.00. Mde Cusson, 5.00. Mde Giroux, 5.00. Mde Théop. Landry, 5.00. Mlle Brassard, 2.50. Mde Cyrille Corbeil, 1.00. Mde Fortin, 1.00. Mlle Hachez, 1.00. Mde Rouleau, 1.00. 51 anonymes, 51.00



L'AME qui a obtenu d'être purifiée par Dieu, désire vivement d'être transformée en ses douleurs, comparant toutes les autres voies aux aliments qui passent, et cette voie unique à un remède amer au goût, mais excellent dans ses effets.



Nécrologie

MONTREAL — SAINTE-ELISABETH. — Mlle Germaine Côté, décédée en mai, zélatrice de la *Revue* depuis de longues années.

— Mlle Malvina McLeod, en religion Sr Elisabeth, décédée le 27 mai, à l'âge de 46 ans, après 18 ans de profession.

— Mde Dumond.

— Mde L. Vaillancourt.

— NOTRE-DAME DES NEIGES. — Mlle Joséphine Dorval, en religion Sr Jésus-Marie, décédée à l'âge de 74 ans, après 21 ans de profession.

— Mlle Bernadette Bailey.

— Mde Vve Jos. Caron, née Mary Laplante, décédée à l'âge de 74 ans, après 14 ans de profession.

— Me F.-X. Bourgeault.

— Mde Alphonse Fournier, en religion Sr Marguerite, décédée en avril, à l'âge de 62 ans, après 3 ans de profession.

— SAINT-ANTOINE DE PADOUE. — Mde J.-B. Laroche, décédée en mars, après 15 ans de profession.

— Mde Thomas Noël, décédée en mars, après 12 ans de profession.

— Mde Ferdinand Marchand, décédée en mars, après 8 ans de profession.

— Mde Cléophas Emond, décédée en mars, après 20 ans de profession.

— Mde Nephtalie Forget, décédée en mars.

— Mde Benjamin Groulx, décédée en mars, après 12 ans de profession.

— Mde Jean Drolet, décédée en mars, après 17 ans de profession.

— Mde Charles Léveillé, décédée en mars, après 19 ans de profession.

— Mlle Marie Ferland, décédée en mars, après 19 ans de profession.

QUÉBEC — TRES-SAINTE SACREMENT. — Mde Robert Demers, née Emma Genest Marquis, en religion Sr Sainte-Angèle, décédée le 9 mars, à l'âge de 67 ans, après 16 ans de profession.

— Mlle Philomène Maillet, en religion Sr Marie de Jésus, décédée le 1er avril, à l'âge de 72 ans, après 17 ans de profession.

— Mde Omer Drolet, née Céline Marceau, en religion Sr Sainte-Catherine, décédée le 14 mai, après 9 ans de profession.

— Mlle Rébecca Mc Naughton, en religion Sr Sainte-Marie, décédée le 29 avril, après 5 ans de profession.

— SAINT-ROCH. — Mr Antoine Paquet, en religion Fr. François d'Assise, décédé le 9 avril, à l'âge de 67 ans, après 17 ans de profession.

— SAINT-SAUVEUR. — Mde Vve N. Martineau, née Véronique Rancourt, en religion Sr Saint-Narcisse, décédée le 12 avril, à l'âge de 88 ans, après 2 ans de profession.

— Mr Louis Dion, en religion Fr. Saint-Louis, décédé le 15 avril, à l'âge de 85 ans, après 14 ans de profession.

— Mr Joseph Rioux, en religion Fr. Saint-François, décédé le 19 avril, à l'âge de 47 ans, après 11 ans de profession.

— Mde Vincent Métayer, née Julie Thivierge, en religion Sr Saint-Vincent de Paul, décédée le 20 avril, à l'âge de 82 ans, après 25 ans de profession.

TROIS-RIVIERES. — SAINTE-ELISABETH — Mde Aimé Godin, née Eugénie Drouin, en religion Sr Saint-Joseph, décédée le 25 décembre 1914, à l'âge de 70 ans, après 34 ans de profession.

— Mr Joseph Landry, en religion Fr. Joseph, décédé le 19 mai, à l'âge de 36 ans, après 7 ans de profession.

— Mr Prosper Beaumier, décédé le 17 mai, à l'âge de 89 ans, après 19 ans de profession.

SAINTE-JACQUES LE MINEUR. — Mr Rémi Tétrault, en religion Fr. Joseph, décédé le 1er mai, à l'âge de 84 ans.

VAUDREUIL. — Mrs Moïse Boyer, Alphonse Laland, J.-E. Valois.

— Mdes Paul Denis, Emmanuel Campeau, Ulric Lamontagne.

LONGUE-POINTE. — Mr. H. Lecourt, curé, décédé le 21 mars, à l'âge de 72 ans.

— Mde Gédéon St-Onge, décédée le 8 mai, à l'âge de 58 ans.

— Mde Vve Pierre Bluteau, décédée le 18 mars, à l'âge de 66 ans.

SAINTE-AGATHE DES MONTS. — Mde Ls. A. Filiatrault, née H. Cloutier en religion Sr Jean-Louis, décédée le 9 mai, à l'âge de 61 ans, après 10 ans de profession.

SAINTE-DENIS (Napierville). — Mlle Marie-Rose Bédard, décédée le 15 mai, à l'âge de 24 ans, après 1 mois de profession.

MANSEAU. — Mde Jules Poisson, décédée le 3 avril.

SAINTE-THERESE. — Mde Téléphore Filion, décédée le 7 mai.

ANCIENNE-LORETTE. — Mr Ferdinand Martel, en religion Fr. François, décédé en avril, à l'âge de 66 ans.

LANORAIE. — Mde Clodomir Heynemand, née Eléonore Desmarais, en religion Sr Perpétue, décédée le 18 avril, après 4 ans de profession.

— Mde Louis N. Bonin, née Virginie Goyet, décédée après plusieurs années de profession.

— Mde Arthur Vandal, née Clémentine Arpin, en religion Sr Marie du Carmel, décédée le 23 avril, après 2 ans de profession.

— Mlle Rosa Picard, en religion Sr Agnès, décédée le 1er avril, à l'âge de 34 ans, après 6 ans de profession.

SAINTE-RAYMOND. — Mde Amélius Plamondon, née Evangéline Dugas, en religion Sr Aloysia, décédée le 13 avril, à l'âge de 35 ans après 2 ans de profession.

— Mde Cléophas Plante, en religion Sr Sainte-Marguerite, décédée le 2 avril, à l'âge de 33 ans.

SAINTE-EPHREM D'UPTON. — Mde Jos. Saint-Germain, née Marie Benott, en religion Sr Sainte-Marie, décédée le 14 avril, à l'âge de 84 ans, après 15 ans de profession.

SAINT-SIMON. — Mde Adéline Guerrin, en religion Sr Lucie, décédée le 17 avril, à l'âge de 78 ans, après 12 ans de profession.

SAINT-PHILIPPE DE NERI. — Mde Thècle Rossignol, en religion Sr Sainte-Claire, décédée en avril.

SAINT-MAURICE. — Mde Eugène Sicard, décédée le 18 mars, à l'âge de 32 ans.

SAINT-RAYMOND. — Mde Agobard Déry, en religion Sr Véronique, décédée le 26 novembre 1914, à près 24 jours de profession.

— Mde Onésime Jobin, en religion Sr Blandine, décédée le 2 février, après 10 ans de profession.

— Mr Théophile Beaupré, en religion Fr Joseph, décédé le 19 mai, à l'âge de 60 ans, après 11 ans de profession.

SOREL. — Mde Hormidas Plasse, en religion Sr Angéline, décédée le 23 mars, à l'âge de 44 ans, après 2 ans de profession.

— Mde Calixte Cloutier, en religion Sr Elisabeth, décédée le 27 mars, à l'âge de 58 ans, après 20 ans de profession.

— Mde Hormidas Ethier, en religion Sr Angèle Mariano, décédée le 24 février, à l'âge de 24 ans, après 8 ans de profession. Ces trois étaient du Chemin de Croix perpétuel.

SAINTE-MONIQUE. — Mr Jovite Limoges, en religion Fr. Antoine, décédé le 15 mars 1913 à l'âge de 68 ans, après 8 ans de profession.

SAINT-HENRI DE MASCOCHE. — Mde Victor Robemier, née Elise Martel, en religion Sr Saint-Victor, décédée le 16 avril, à l'âge de 68 ans, après 7 ans de profession.

LACHINE. — Mlle Delphine Melançon, en religion Sr Jeanne de Valois, décédée le 18 avril, à l'âge de 75 ans, après 26 ans de profession.

SAINT-AGAPIT. — Mde Benjamin Baron, née Rose Délima Carrier, en religion Sr Sainte-Françoise Romaine, décédée en juillet dernier, à l'âge de 74 ans, après 28 ans de profession.

— Mde Antoine Normand, née Elise Begin, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 13 janvier 1915, à l'âge de 73 ans, après 33 ans de profession.

— Mr Rémi Turgeon, en religion Fr. Saint-Remi, décédé le 14 mars, à l'âge de 82 ans, après 6 ans de profession.

— Mr Charles Fréchette, en religion Fr. Saint-Pierre, décédé le 5 avril, à l'âge de 76 ans, après 30 ans de profession.

SAINT-HENRI DE LÉVIS. — Mde Onésime Beaudoin, née Henriette Beaudoin, en religion Sr Saint-Pierre, décédée le 20 avril, 1915, à l'âge de 63 ans, après 14 ans de profession.

— Mde Joseph Brochu, née Marguerite Dumas, en religion Sr Marguerite de Cortone, décédée le 22 mars, à l'âge de 68 ans, après 5 ans de profession.

— Mlle Emilie Gosselin, en religion Sr Sainte-Thérèse, décédée le 5 mars, à l'âge de 80 ans, après 14 ans de profession.

— Mlle Georgiana Couet, en religion Sr Saint-François d'Assise, décédée le 27 avril, après 15 ans de profession.

SAINT-UBALD. — Mr Pierre Trudel, en religion Fr. Nicolas, décédé le 20 mai, à l'âge de 68 ans, après 26 ans de profession, membre du Chemin de Croix perpétuel.

— Mr Joseph Labonté, en religion Fr. Pierre, décédé le 21 mai, à l'âge de 16 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— Mde Narcisse Bussière, née Flore Darveau, en religion Sr Scholastique, décédée le 9 avril, à l'âge de 56 ans, après 22 ans de profession.

— Mr Ferdinand Grenon, en religion Fr. Théodore, décédé le 19 avril, à l'âge de 81 ans, après 9 ans de profession.

ETATS-UNIS — SOUTHBIDGE. — Mde Joseph Depaul, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 14 avril, à l'âge de 62 ans, après 7 ans de profession.

— Mde Pierre Plouffe, en religion Sr Eléonore, décédée le 19 avril, à l'âge de 65 ans, après 2 ans de profession, membre du Chemin de Croix perpétuel.

FALL-RIVER (MASS.) — NOTTE-DAME DE LOURDES. — Mde Joseph Pelletier, née Anna Godbout, en religion Sr Saint-Joseph, décédée le 8 avril, à l'âge de 30 ans, après 2½ ans de profession.

— Mme Maxime Auclair, née Hélène Prévost, en religion Sr Sainte-Hélène, décédée le 18 avril, à l'âge de 65 ans, après 27 ans de profession.

IMMACULEE CONCEPTION. — Mlle Anita Bellemarre, décédée le 15 avril, à l'âge de 27 ans.

— Mde Alfred Parent, décédée le 22 avril, à l'âge de 30 ans.

— Mde Elzéar Ross, décédée le 27 mars, à l'âge de 68 ans, après 5 ans de profession.

MANCHESTER. — Mlle Georgiana Vachon, en religion Sr Marie de Jésus, décédée le 27 mars, à l'âge de 74 ans, après 11 ans de profession.

— Mde Antime A. Halde, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 22 mars, à l'âge de 54 ans, après 10 ans de profession.

HOLYOKE MASS. — Mde J.-Bte Renaud, née M. Délima Cartier, en religion Sr Sainte-Elisabeth de Portugal, décédée le 7 avril,

— Mde Octave Goulet, née Céline Gagnon, en religion Sr Sainte-Angèle, décédée le 6 avril, après 19 ans de profession.

BRUNSWICK, (Maine.) — Mr Narcisse Gaudrault, en religion Fr. Jean-Baptiste, décédé le 25 avril, à l'âge de 75 ans, après 9 ans de profession.

— Mlle Joséphine Emon, en religion Sr Sainte-Marguerite, décédée le 6 avril, à l'âge de 47 ans, après 9 ans de profession.

— Mde Joséphine E. Tétrault.

Faveurs diverses

REMERCIEMENTS :

AU SACRE-CŒUR par Saint François et *Gemma Galgani* : guérison. Mme H. G. *Saint-Roch, Q.*

A LA SAINTE VIERGE : conversion. J. P., *Montréal.* — Faveur obtenue. G. L., *Saint-Maurice.*

A SAINT JOSEPH : 2 faveurs obtenues. A. G. D. G. Tertiaires.

A SAINT JOSEPH ET A SAINT ANTOINE : Guérison d'un enfant. Un tertiaire.

A SAINT FRANÇOIS ET A SAINTE ANNE : Faveur. Une tertiaire.

A SAINT FRANÇOIS ET AU BON FRÈRE DIDACE : Guérison. Mde Mc.N. *Saint-Jean.*

A SAINT FRANÇOIS : Faveur. Mde N. R. tertiaire, *Matane.*

A SAINT ANTOINE ET A SAINT FRANÇOIS-XAVIER : Faveur obtenue. Un tertiaire, *Montréal.*

A SAINT ANTOINE : 2 guérisons. Mde J. B. C., *Montréal.* — Faveur insigne. M. G. tertiaire. — Faveur. J. P. tertiaire, *Mont.* — 3 grâces signalées. C. K. tertiaire, *Montréal.* — Objet retrouvé. Une abonnée. — Faveurs. A. D. tertiaire. — Faveur. Une tertiaire, *Montréal.* — Objet retrouvé. Une tertiaire. — Guérison d'un ulcère cancéreux. Une novice. — Guérison d'une enfant infirme. Une tertiaire. — Procès gagné. Un abonné, *Saint-Henri.* — Faveur insigne. Une tertiaire. — Faveur. Mde G. D., *Saint-Agail.*

AU BON FRÈRE DIDACE : Plusieurs grâces. L. S. — Guérison. Mde A. G. *Montréal.* — Guérison d'un enfant aveugle. Mde R. S. *Malo.* — Guérison. Mde J. N., *Montréal.* — Guérison d'un enfant. Mde N. T. — Faveur. Mde A. C., *Montréal.* — Faveurs. Y et Z. D., *Québec.* — Faveurs. Une abonnée. *Québec.*

INTENTIONS RECOMMANDÉES.

LA PAIX. — N. S. Père le Pape Benoît XV. — La Sainte Eglise et le Clergé régulier et séculier. — Les Missions franciscaines et en particulier celles de la Terre-Sainte et de la Chine. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de grâces, 43. — Grâces d'état, 39. — Grâces spirituelles, 27. — Grâces temporelles, 65. — Premières communions, 28. — Vocations, 33. — Positions, 29. — Enfants, 53. — Jeunes gens, 42. — Jeunes filles, 37. — Mariages, 26. — Familles, 69. — Pécheurs, 42. — Ivrognes, 28. — Malades, 36. — Défunts, 38, et toutes les victimes de la guerre.

Un *pater* et un *ave s. v. p.*